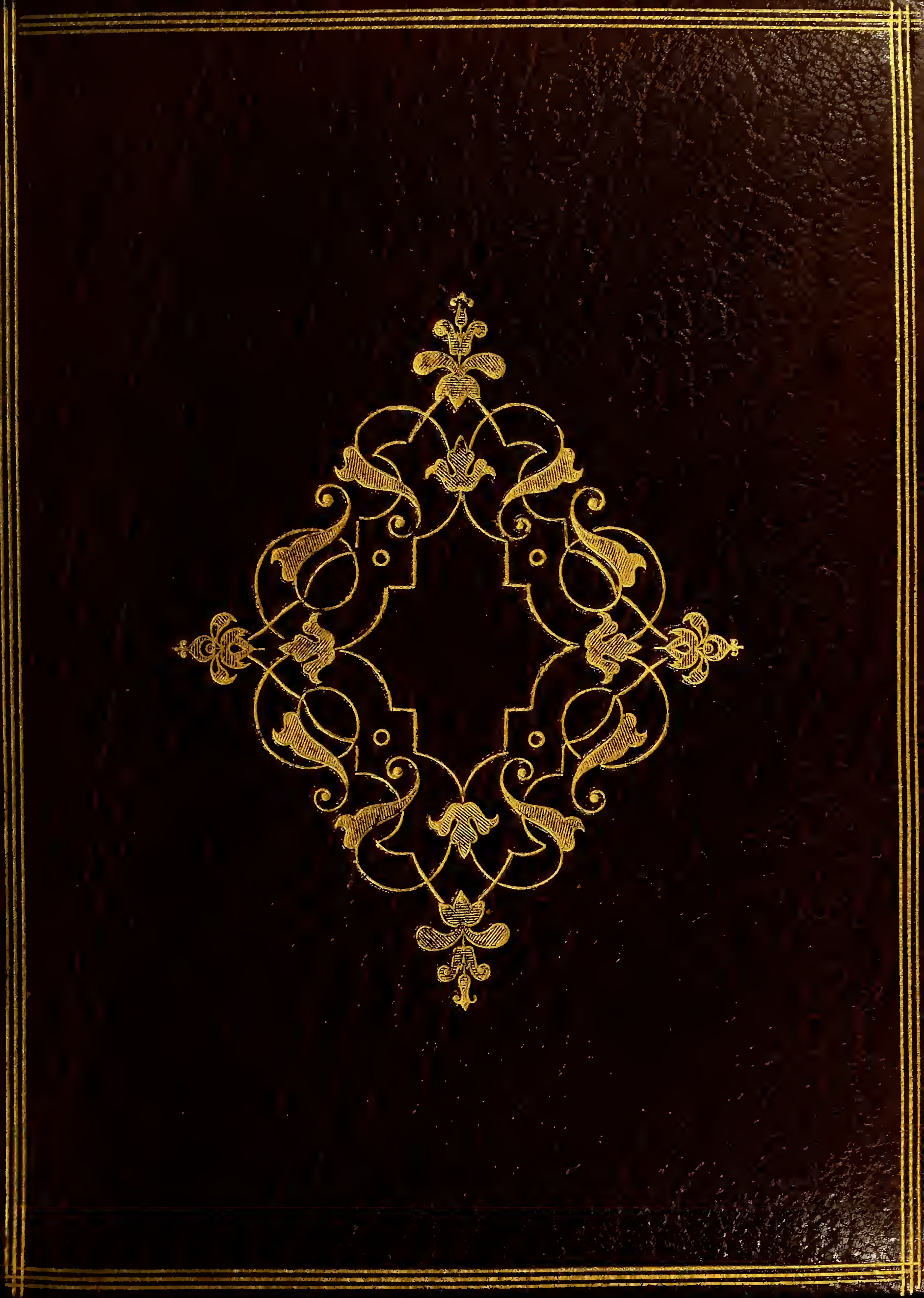




1111x63
CHAMBOLLE-DURU.

Les ſimulachres & HISTORIEES FACES DE LA MORT, AVTANT ELE gammẽt pourtraictes, que artifi‑ ciellement imaginées.



A LYON,

Souhz l'eſcu de COLOIGNE.

M. D. XXXVIII.

A MOVLT REVERENDE Abbeſſe du religieux conuent S. Pierre de Lyon, Madame Iehanne de Touſzele, Salut dun vray Zele.

I'Ay bon eſpoir, Madame & mere treſreligieuſe, que de ces eſpouentables ſimulachres de Mort, aurez moins d'esbahiſſement que viuãte. Et que ne prẽdrez a mauluais augure, ſi a vous, plus que a nulle aultre, ſont dirigez. Car de tous temps par mortification, & auſterité de vie, en tant de diuers cloiſtres tranſmuée, par authorité Royalle, eſtant là l'exemplaire de religieuſe religion, & de reformée reformation, auez eu auec la Mort telle habitude, qu'en ſa meſme foſſe & ſepulchrale dormition ne vous ſcauroit plus eſtroictemẽt enclorre, qu'en la ſepulture du cloiſtre, en laq̃lle n'auez ſeulemẽt enſepuely le corps: mais cueur & eſprit quãd & quãd, voire d'une ſi liberale, & entiere deuotion qu'ilz n'en veullẽt iamais ſortir, fors cõe ſainct Pol pour aller a IESVSCHRIST. Leq̃l bon IESVS non ſans diuine prouidẽce vous a baptiſée de nom & ſurnom au mien vniſonantemẽt cõſonant, excepté en la ſeule letre de T, letre par fatal ſecret capitale de voſtre ſurnom: pour autãt q̃ c'eſt ce caractere de Thau, tant celebré vers les Hebrieux, & vers les Latins pris a triſte mort. Auſſi par ſainct Hieroſme appellé letre de croix & de ſalut: merueilleuſemẽt cõuenãt aux ſalutaires croix ſupportées de tous voz zeles en ſaincte religion. Leſq̃lz zeles la Mort n'a oſé approcher, q̃lq̃s viſitatiõs

que Dieu vous ayt faictes par quasi continuelles maladies, pour non contreuenir a ce fourrier Ezechiel, qui vous auoit marquée de son Thau, signe deffensable de toute mauluaise Mort, qui me faict croire que serez de ceulx, desquelz est escript, qu'ilz ne gousteront sa mortifere amertume. Et que tant s'en fauldra que ne reiectez ces funebres histoires de mõdaine mortalité comme maulsades & melancoliques, que mesme admonestée de sainct Iaques cõsidererez le visaige de vostre natiuité en ces mortelz miroers, desquelz les mortelz sont denõmez cõme tous subiectz a la Mort, & a tãt de miserables miseres, en sorte que desplaisant a vous mesmes, estudierez de cõplaire a Dieu, iouxte la figure racõptee en Exode, disant, que a lentrée du Tabernacle auoit vne ordõnance de miroers, affin q̃ les entrans se peussent en iceulx cõtempler: & auiourd'huy sont telz spirituelz miroers mis a lẽtrée des Eglises, & Cymitieres iadis par Diogenes reuisitez, pour veoir si entre ces ossemens des mortz pourroit trouuer aulcune difference des riches, & des pouures. Et si aussi les Payens pour se refrener de mal faire aux entrées de leurs maisons ordõnoiẽt fosses, & tumbeaux en memoire de la mortalité a tous preparée, doiuent les Chrestiens auoir horreur d'y penser? Les images de Mort serõt elles a leurs yeulx tãt effrayeuses, qu'ilz ne les veulent veoir n'en ouyr parlementer? C'est le vray, & propre miroer auquel on doibt corriger les defformitez de peché, & embellir l'Ame. Car, cõme sainct Gregoire dit, qui cõsidere cõment il sera a la Mort, deuiẽdra craintif en toutes ses operatiõs, & quasi ne se osera mõstrer a ses propres yeulx: & se cõsidere pour ia mort, qui ne se ignore deuoir mourir. Pource la parfaicte vie est l'imitation de la Mort, laq̃lle solicitieusemẽt paracheuée des iustes, les cõduict a salut. Par ainsi

a tous fideles serõt ces spectacles de Mort en lieu du Serpent d'arain, lequel aduisé guerissoit les Israelites des morsures serpentines moins venimeuses, que les esguillons des concupiscenses, desquelles sommes continuellement assailliz. Icy dira vng curieux questionaire: Quelle figure de Mort peult estre par viuant representée? Ou, cõment en peuuent deuiser ceulx, qui oncques ses inexorables forces n'experimenterent? Il est bien vray que l'inuisible ne se peult par chose visible proprement representer: Mais tout ainsi que par les choses crées & visibles, comme est dit en l'epistre aux Rõmains, on peult veoir & contempler l'inuisible Dieu & increé. Pareillemẽt par les choses, esquelles la Mort a faict irreuocables passaiges, c'est ascauoir par les corps es sepulchres cadauerisez & descharnez sus leurs monumẽtz, on peult extraire q̃lques simulachres de Mort (simulachres les dis ie vrayement, pour ce que simulachre viẽt de simuler, & faindre ce q̃ n'est point.) Et pourtant qu'on n'a peu trouuer chose plus approchante a la similitude de Mort, que la personne morte, on a d'icelle effigie simulachres, & faces de Mort, pour en noz pẽsees imprimer la memoire de Mort plus au vif, que ne pourroient toutes les rhetoriques descriptiõs des orateurs. A ceste cause l'ancienne philosophie estoit en simulachres, & images effigiées. Et q bië le cõsiderera, toutes les histoires de la Bible ne sont q̃ figures a nr̃e plus tenace ĩstructiõ. IESVS CHRIST mesme ne figuroit il sa doctrine en paraboles, & similitudes, pour mieulx l'imprimer a ceulx ausquelz il la preschoit? Et noz sainctz Peres, n'ont ilz par deuotes histoires figuré la plus part de la Bible, encores apparoissantes en plusieurs eglises, cõme encor on les voit au Choeur de ceste tant venerable Eglise de Lyõ? vrayemẽt en celà, & en aultres antiques

ceremonies admirablement constante obseruatrice, autour duquel les images là elegãtemẽt en reliefz ordonnées, seruẽt aux illiterez de tresutile, & cõtẽplatiue literature. Que voulut Dieu, quoy qu'en debatẽt ces furieux Iconomachiẽs, q̃ de telles, ou semblables images fussent tapissées toutes noz Eglises, mais q̃ noz yeulx ne se delectassent a aultres plus pernicieux spectacles. Donc retournãt a noz figurées faces de Mort, tresgrãdemẽt viẽt a regreter la mort de celluy, qui nous en a icy imaginé si elegãtes figures, auancantes autãt toutes les patronées iusques icy, cõme les painctures de Apelles, ou de Zeusis surmõtẽt les modernes. Car ses histoires funebres, auec leurs descriptiõs seueremẽt rithmées, aux aduisans dõnent telle admiratiõ, qu'ilz en iugẽt les mortz y apparoistre tresviuemẽt, & les vifz tresmortement representer. Qui me faict penser, que la Mort craignant que ce excellent painctre ne la paignist tant vifue, qu'elle ne fut plus crainte pour Mort, & que pour celà luy mesme n'en deuint immortel, que a ceste cause elle luy accelera si fort ses iours, qu'il ne peult paracheuer plusieurs aultres figures ià par luy trassées: Mesme celle du charretier froissé, & espaulti soubz son ruyné charriot, Les roes, & Cheuaulx duquel sont là si espouentablement trebuchez, qu'il y à autãt d'horreur a veoir leur precipitation, que de grace a contempler la friandise d'une Mort, qui furtiuemẽt succe auec vng chalumeau le vin du tõneau effondré. Ausquelles imparfaictes histoires comme a l'inimitable arc celeste appellé Iris, nul n'a osé imposer l'extreme main, par les audacieux traictz, perspectiues, & vmbraiges en ce chef d'oeuure comprises, & là tant gracieusement deliniées, que lon y peut prendre vne delectable tristesse, & vne triste delectation, comme en chose tristement ioyeuse. Cessent hardi-

ment les antiquailleurs,& amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquité,que la pourtraicture de ces Mortz.Car en icelle voirront l'Imperatrice sur tous viuans inuictissime des le cōmencement du monde regnante. C'est celle que a triumphé de tous les Cesars,Empereurs,& Roys. C'est vrayement l'Herculée fortitude qui,non auec massue, mais d'une faulx,a fauché,& extirpé tous les monstrueux,& Tyrāniques couraiges de la Terre.Les regardees Gorgones, ne la teste de Meduse ne feirent oncques si estrāges Metamor phoses,ne si diuerses trāsformatiōs,que peult faire l'intētiue cōtemplation de ces faces de mortalité. Or si Seuere Empereur Romain tenoit en son cabinet,tesmoing Lampridius, les images de Virgile,de Cicero,d'Achilles,& du grand Ale xandre,pour a icelles se inciter a vertu,Ie ne voy point pour quoy nous deuons abhominer celles,par lesquelles on est refrené de pecher,& stimulé a toutes bōnes operatiōs.Dont le petit,mais nul pēsemēt,qu'on met auiourd'huy a la Mort, me faict desirer vng aultre Hegesias,non pour nous inciter, cōme il faisoit en preschāt les biens de la Mort,a mettre en nous noz violētes mains,mais pour mieulx desirer de parue nir a celle immortalité,pour laq̃lle ce despere Cleobronte, se precipita en la Mer:puis q̃ sommes trop plus asseurez de celle beatitude a nous,& non aux Payens,& incredules,promise.A laquelle,puis que n'y pouons paruenir,que passant par la Mort,ne deuons nous embrasser,aymer, contempler la figure & representatiō de celle,par laquelle on va de peine a repoz,de Mort a vie eternelle,& de ce monde fallacieux a Dieu veritable,& infallible qui nous à formez a sa semblāce, affin que si ne nous difformons le puissions contempler face a face quand il luy plaira nous faire passer par celle Mort,qui

eſt aux iuſtes la plus precieuſe choſe qu'il eut ſceu donner. Parquoy, Madame, prẽdrez en bõne part ce triſte, mais ſalubre preſent: & perſuaderez a voz deuotes religieuſes le tenir non ſeulemẽt en leurs petites cellules, ou dortouers, mais au cabinet de leur memoire, ainſi que le cõſeille ſainct Hieroſme en vne epiſtre, diſant: Conſtitue deuant tes yeulx celle image de Mort au iour de laquelle le iuſte ne craindra mal, & pour celà ne le craindra il, car il n'entendra, Va au feu eternel: mais viens beniſt de mon Pere, recoys le royaulme a toy preparé des la creation du mõde. Parquoy qui fort ſera, contemne la Mort, & l'imbecille la fuye: Mais nul peult fuyr la Mort, fors celluy, qui ſuyt la vie. Noſtre vie eſt IESVS CHRIST, & eſt la vie qui ne ſcait mourir. Car il a triũphé de la Mort, pour nous en faire triumpher eternellement. Amen.

Diuerſes Tables de MORT, NON PAINCTES, mais extraictes de l'eſcripture ſaincte, colorées par Docteurs Eccleſiaſtiques, & vmbragées par Philoſophes.



OVR Chreſtiennement parler de la Mort, ie ne ſcauroys vers qui m'en mieulx interroguer, qu'enuers celluy bon S. P O. L, qui par tant de Mortz eſt paruenu a la fin en la gloire de celluy, qui tant glorieuſemēt triumphant de la Mort, diſoit: O Mort, ie ſeray ta Mort. Parquoy a ce, que ce intrepidable Cheualier de la Mort dict en l'epiſtre aux Theſſaloniques. Ie treuue que là il appelle le mourir vng dormir, & la Mort vng ſommeil. Et certes mieulx ne la pouuoit il effigier, que de l'accomparer au dormir. Car comme le ſommeil ne eſtainct l'homme, mais detiēt le corps en repoz pour vng temps, ainſi la Mort ne perd l'hōme, mais priue ſon corps de ſes mouuementz, & operatiōs. Et cōme les membres endormiz de rechef excitez ſe meuuent, viuent, & oeuurent: ainſi noz corps par la puiſſance de Dieu reſuſcitez viuent eternellemēt. Nul, certes, ſ'en

vâ dormir pour perpetuellement demeurer couché là ou il dort. Aussi nul n'est ensepuely pour tousiours au sepulchre demeurer. Et tout ainsi que le sommeil à l'Empire & domination au corps, & non en l'ame, car le corps dormant elle veille, se meut, & oeuure: Ainsi est immortelle l'ame de l'homme, & le corps seulement subiect a la Mort. Et n'est la Mort aultre chose, que vne separation, que faict l'ame du corps. Doncq̃s l'ame est la vie, & l'esprit immortel du corps: laquelle en se separant laisse le corps comme endormy, qui se reueillera quād il plaira a celluy, qui à seigneurie sus l'ame, & le corps. Et ne s'en doibt on par trop douloir de ceste Chrestienne dormition, non plus, qu'on ne se deult quād quelcun de noz chers amys s'en vâ dormir, esperantz qu'il se reueillera quand il aura asses dormy. Parainsi ne se fault contrister quand quelcun se meurt: Puys que n'est aultre chose, cōme dict sainct Pol, que dormir. Parquoy a ce propoz disoit vng poete Payen: Qu'est ce q̃ du sommeil, fors que l'image d'une froide Mort. Mais pour d'icelle Mort raisonner selon naturelle philosophie. Toute la vie que l'homme vit en ce mōde, des sa naissance, iusques a sa mort, est vng engroissement de nature. En telle sorte que l'homme naissant du ventre de sa mere, il entre au ventre de naturalité. Et icelluy mourant est de rechief enfanté par naturalité, sus lesquelz propos est contenue toute humaine philosophie. Parquoy laissant a part les erreurs des Philosophes affermātes l'esprit de l'hōme estre mortel: suyurons ceulx qui par meilleure opinion, disent l'hōme auoir deux cōceptiōs, & deux vies sans aulcune mort. Or pour declarer ceste non petite Philosophie, digne certes d'estre mise en memoire, fault entendre, que l'homme conceu au ventre maternel, y croist & là se maintient de sa propre

Mere,de laquelle il prend ſa totalle ſubſtance & nourriture, qui eſt cauſe que les Meres ayment plus tendremẽt les enfans que les Peres. Apres en naiſſant,naturalité le receoit en ſon ventre,qui eſt ce monde,qui puis le nourriſt & le maintient de ſes alimentz & fruictz tout le temps qu'il le tient en ſon ventre mondain.Et cõme la Mere,par leſpace de neuf moys ne tache que a nourrir & ꝓduire ſon fruict pour l'enfanter, & le remettre a la charge de naturalité en ceſte vie mõdaine: Pareillement naturalité durant le temps qu'il demeure en ſon ventre mõdain ne tache que a le ſubſtãter & bien entretenir pour le produire a maturité,& le faire renaiſtre quand il meurt à vie meilleure & plus permanante. Doncques au premier naiſtre,l'homme ſe d'eſnue de celle toille,en laquelle il naſquit enuelopé.Au ſecond ſe deſpouille du corps:affin que l'ame ſorte de priſon,en ſorte q̃ ce qu'on appelle Mort, n'eſt que vng enfantement pour meilleure vie,car toutes ſes naiſſances vont touſiours en meilleurãt.La premiere groiſſe dure neuf moys. La ſeconde communement cent ans. Et la tierce eſt eternelle,pource que du vẽtre de naturalité paſſans a la diuinité , ſommes maintenuz de l'eternelle fruition qui rend noſtre vie eternelle .En la Mere nous eſtans humains noſtre manger eſtoit humain.Au monde viuans de mondanité ſommes mondains & tranſitoires : mais en Dieu ſerons diuins,pource que noſtre maintenement ſera de diuine fruition.Et tout ainſi que la creature au vẽtre de ſa Mere,paſſe pluſieurs dangiers,perilz,& incõueniens,ſi les meres ne ſont bien contregardées & gouuernées par les ſaiges femmes,par la deffaulte deſq̃lles a l'enfanter ſouuent aduient que la creature naiſt morte, ou abortiue,ou meurtrie,ou affollée,ou auec quelques aultres deffaulx naturelz,qui puis durẽt toute

la vie de la creature,ainſi mal releuée, ainſi non moindres deffaulx & perilz,mais trop plus pernicieux ſont en la ſecõde groiſſe.Car ſi durãt le temps que nous viuons en naturalité, ne viuons bien ſelon Dieu & raiſon,en lieu d'enfanter mourons,& en lieu de naiſtre ſommes aneantiz,pour autant que alors l'Ame par ces deffaulx,ne pouuãt entrer ne venir en la lumiere de la diuinité, eſt engloutie d'ans l'Abiſme infernal treſmortifere. Et tout ainſi que par le deffault des ſaiges perſonnes qui ſaigemẽt doibuent releuer & adreſſer les enfantemens pluſieurs creatures meurent au ſortir du ventre maternel.Ainſi par faulte de bons enſeigneurs & parrains en ce poinct & article que nous appellons Mort,que i'appelle icy naiſſance,pluſieurs ſe perdent.Doncques ſi pour le premier enfantement,on eſt tant ſoucieux de trouuer les plus dextres & expertes ſaiges femmes que l'on ſaiche:Pour le ſecond,qui eſt la Mort,ne ſe doibt on trop plus trauailler,pour le recouurement des ſaiges & ſainctes perſonnes,qui bien ſcaichent adreſſer, & conduire a bon port,le fruict de ceſte ſeconde naiſſance qui va de ceſte vie en laultre,affin que la creature y peruienne ſans monſtruoſité,ou laideur difforme de peché, pour autant que l'erreur de ce ſecond enfantement eſt a iamais incorrigible & inemendable, & non le premier qui ſouuent eſt corrigé & racouſtre en ce mõde,auq̃l les deffaulx naturelz ſont q̃lque foys pour medicines,ou aultre moyen aydez & ſecourus.Et pourtãt a choſe de ſi grãde importãce, il me ſemble que c'eſt vng grãd aueugliſſemẽt,d'en eſtre tant negligens comme lon eſt,& ſi mal aduiſez. Si quelcun veult nauiguer ſus mer,ceſt choſe merueilleuſe de veoir les grans appareilz de victuailles & d'aultres choſes neceſſaires q̃ lon faict.Les gẽſdarmes & ſoudars,q̃lle prouiſion ſont ilz,pour

ſoy bien equipper? Auec quelle ſolicitude và le marchant es foires & marchez? Quel trauail & cõtinuel labeur obmect le laboureur, pour recueillir fruict de ſon agriculture? Quelle peine mettent les vngz a bien ſeruir, & les aultres a imperieu ſement cõmander? Eſt il riens qu'on ne face pour entretenir noſtre ſanté corporelle? Certes tout ce que touche ou appartient au corps, nous le nous procurons auec vng ſoucieux eſmoy: mais de la chetifue Ame n'auõs cure ne ſoucy. Nous ſcauons treſbien que vng iour elle doibt naiſtre, & que au ſortir de ce ventre du corps n'auons penſé a luy appreſter draps ne lange, pour l'enueloper, qui ſont les bõnes oeuures ſans leſquelles on ne nous laiſſe au geron du Ciel entrer. Les bonnes oeuures certes ſont les riches veſtemens & dorez, deſquelz Dauid veult eſtre reueſtue la ſpirituelle eſpouſe. Ce ſont les robes deſqlles ſainct Pol deſire que ſoyons reueſtuz, affin que cheminons honneſtemẽt. Veillons donc & faiſons cõme la bõne Mere, que auant que venir au terme d'enfanter faict les preparatiues & appareilz de ſon enfanton. Ceſt appareil eſt la doctrine de biẽ mourir, que icy eſt appellée bien naiſtre. Appareillons nous donc vne chemiſe blanche d'innocence, Vng lange tainct de rouge, d'ardente charité. Vng cierge de cire, en blanche chaſteté. Vne coiffe d'eſperance. Vne cotte de foy, bãdée de vertuz, pour nous emmailloter. Vng corail de ſaigeſſe, pour nous reſiouyr le cueur. Et pour ce que la diuinité doibt alors eſtre noſtre Mere nourriſſe, & nous doibt alaicter de ſes treſdoulces mammelles de ſcience, & d'amour, nettoyons nous premierement, des ordures & maulx pris de nature, qui eſt le peché, le viel Adam, l'inclination de la chair, la rebellion cõtre l'eſperit. Lauons nous auec l'hermes, comme les enfanteletz qui pleurent en naiſſant. San

ctifions nous auec le Baptesme de penitēce,qui est le Baptes-
me du sainct esprit.Et si durāt toute nostre vie en ce monde
nous faisons vng tel appareil,quād ce viendra a l'enfantemēt
de la Mort,nous naistrons,cōme naisquirent les Sainctz,la
Mort desquelz appellons naissance,car alors commencerent
ilz a viure. Et pource que ces appareilz,& prouisiōs ne sont
faictes q̃ de biē peu de gens,tant sommes en celà negligēs,&
n'à on soucy de pouuoir auoir pour le moins vng linceul ou
suaire,pour au iour de la Mort y pouuoir estre enuclopé,ne
d'estre reuestu d'aulcunes robes quand l'ame se despouillera
du corps,il me semble que ceste tant sotte nōchaillāce doibt
estre grandement accusée deuant Dieu & deuant les hōmes:
auec le linceul ou suaire ou est ensepuely en terre le corps,
affin que là tout soit mangé des vers. Et auec les robes de
l'ame,si elles sont de bonnes oeuures tyssues,on entre en la
gloire sans fin pardurable,&de celà,l'erreur,on n'à soing ne
cure.A ceste cause pour inciter les viuans a faire prouision
de telles robes & vestemens,n'ay sceu trouuer moyen plus
excitatif,que de mettre en lumiere ces faces de Mort,pour
obuier qu'il ne soit dit a noz ames,Comment estes vous icy
venues,n'ayant la robe nuptialle?Mais ou trouuera on ces
vestemens?Certes a ceulx & a celles qui pour ne sçauoir lire
pourroient demeurer nudz,n'ayans la clef pour ouurir les
thesors des sainctes escriptures,& des bons Peres,sont presen
tées ces tristes histoires,lesquelles les aduiseront d'emprunter
habitz de ceulx,qui es coffres des liures,en ont a habōdance.
Et cest emprunt ne sera autant louable,a celluy qui l'emprun
tera,que prouffitable au presteur,& n'est si riche qui n'ayt
indigence de telz vestemens.Tesmoing ce qu'est escript en
l'Apocalypse au troisiesme chapitre. Preparons nous donc

(dit ſainct Bernard en vng ſien ſermõ) & nous haſtõs d'aller au lieu plus ſeur, au champ plus fertile, au repas plus ſauoureux, affin que nous habitons ſans crainte, q̃ nous habondiõs ſans deffaulte, & ſans facherie ſoyons repeuz. Auquel lieu la Mort nous cõduira, quand celluy qui la vaincue la vouldra en nous faire mourir. Auquel ſoit gloire & honneur eternellement. Amen.

Formauit DOMINVS DEVS hominem de limo terræ, ad imaginē ſuam creauit illum, maſculum & fœminam creauit eos.

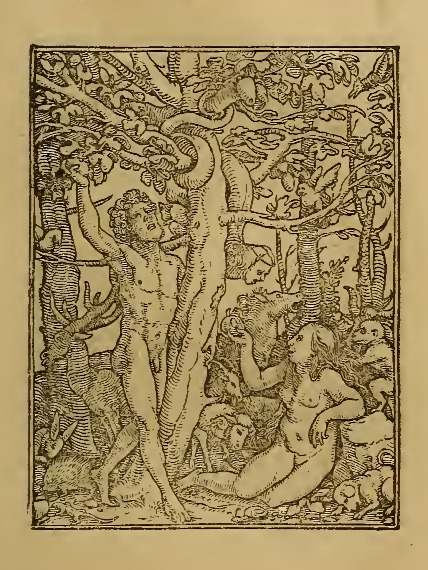
GENESIS I. & II.



DIEV, Ciel, Mer, Terre, procrea
De rien demonſtrant ſa puiſſance
Et puis de la terre crea
L'homme, & la femme a ſa ſemblance.

Quia audisti vocem vxoris tuæ,& comedisti de ligno ex quo preceperam tibi ne comederes &c.

GENESIS III



ADAM fut par EVE deceu
Et contre DIEV mangea la pomme,
Dont tous deux ont la Mort receu,
Et depuis fut mortel tout homme.

C

Emiſit eum DOMINVS DEVS de Paradiſo voluptatis, vt operaretur terram de qua ſumptus eſt.

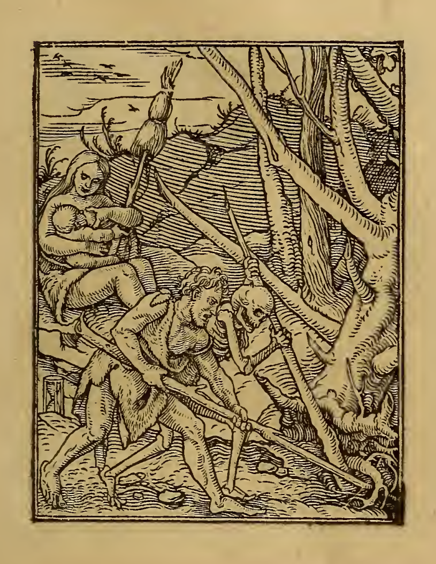
GENESIS III



DIEV chaſſa l'homme de plaiſir
Pour uiure au labeur de ſes mains:
Alors la Mort le uint ſaiſir,
Et conſequemment tous humains.

Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes cunctis diebus vitæ tuæ, donec reuertaris &c.

GENESIS III



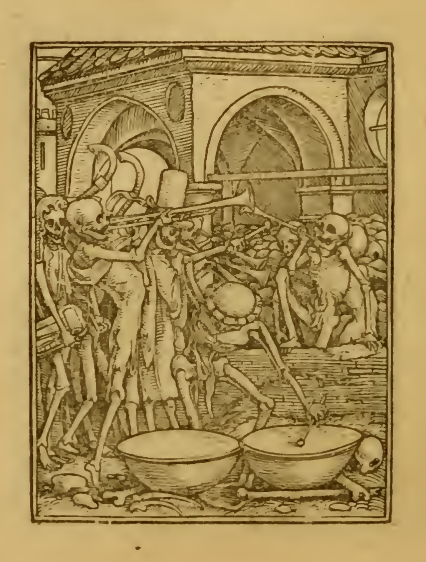
Mauldicte en ton labeur la terre.
En labeur ta uie uſeras,
Iuſques que la Mort te ſoubterre.
Toy pouldre en pouldre tourneras.

Væ væ væ habitantibus in terra.

APOCALYPSIS VIII

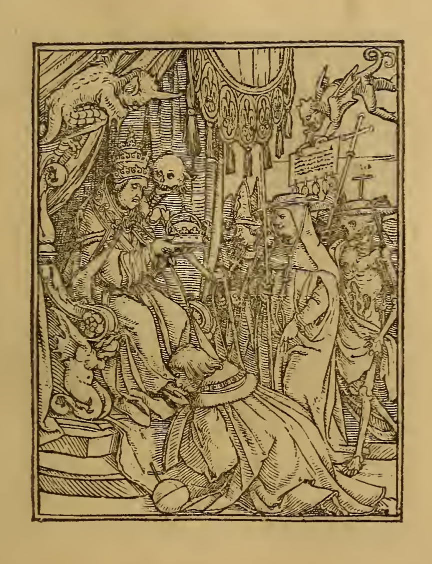
Cuncta in quibus ſpiraculum vitæ eſt, mortua ſunt.

GENESIS VII



Malheureux qui uiuez au monde
Touſiours remplis d'aduerſitez,
Pour quelque bien qui uous abonde,
Serez tous de Mort uiſitez.

Moriatur ſacerdos magnus.
IOSVE XX
Et epiſcopatum eius accipiat alter.
PSALMISTA CVIII



Qui te cuydes immortel eſtre
Par Mort ſeras toſt depeſché,
Et combien que tu ſoys grand prebſtre,
Vng aultre aura ton Eueſché.

Diſpone domui tuæ, morieris enim tu, & non viues.

ISAIÆ XXXVIII

Ibi morieris, & ibi erit currus gloriæ tuæ.

ISAIÆ XXII.



De ta maiſon diſpoſeras
Comme de ton bien tranſitoire,
Car là ou mort repoſeras,
Seront les chariotz de ta gloire.

Sicut & rex hodie eſt,& cras morie-
tur,nemo enim ex regibus aliud
habuit.

ECCLESIASTICI X



Ainſi qu'auiourdhuy il eſt Roy,
Demain ſera en tombe cloſe.
Car Roy aulcun de ſon arroy
N'a ſceu emporter aultre choſe.

Væ qui iuſtificatis impium pro mu
neribus,& iuſtitiam iuſti aufertis
ab eo.

ESAIE V



Mal pour uous qui iuſtifiez
L'inhumain,& plain de malice,
Et par dons le ſanctifiez,
Oſtant au iuſte ſa iuſtice.

Gradientes in ſuperbia poteſt Deus humiliare.

DANIE. IIII



Qui marchez en pompe ſuperbe
La Mort vng iour uous pliera.
Cõme ſoubz uoz piedz ployez l'herbe,
Ainſi uous humiliera.

Mulieres opulentæ ſurgite, & audite vocem meam. Poſt dies, & annum, & vos conturbemini.

ISAIÆ XXXII



Leuez uous dames opulentes.
Ouyez la uoix des treſpaſſez.
Apres maintz ans & iours paſſez,
Serez troublées & doulentes.

Percutiam paſtorem,& diſpergentur oues.

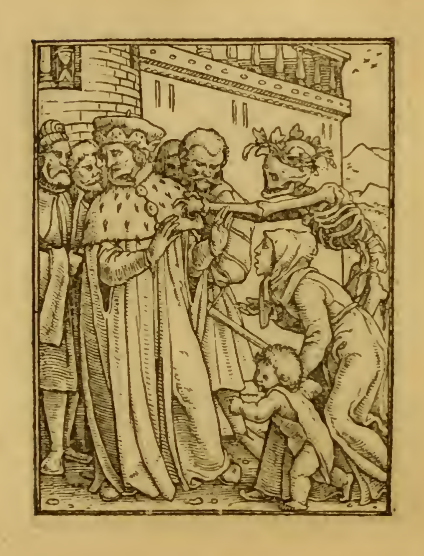
XXVI MAR. XIIII



Le paſteur auſſi frapperay
Mitres & croſſes renuerſées.
Et lors quand ie l'attrapperay,
Seront ſes brebis diſperſées.

Princeps induetur mœrore. Et
quiescere faciam superbiã po
tentium.

EZECHIE. VII



Vien, prince, auec moy, & delaisse
Honneurs mondains tost finissantz.
Seule suis qui, certes, abaisse
L'orgueil & pompe des puissantz.

Ipſe morietur. Quia nõ habuit diſci-
plinam,& in multitudine ſtultitiæ
ſuæ decipietur.

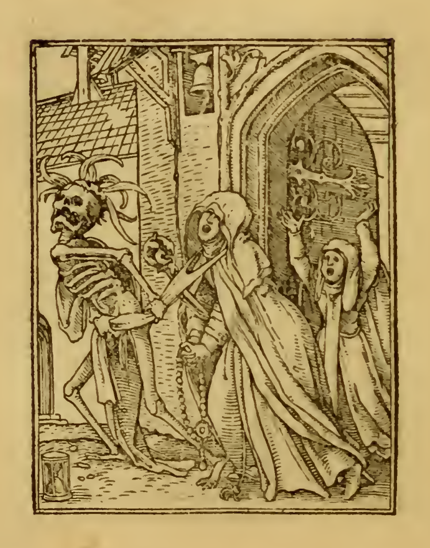
PROVER. V



Il mourra, Car il n'a receu
En ſoy aulcune diſcipline,
Et au nombre ſera deceu
De folie qui le domine.

Laudaui magis mortuos quàm viuentes.

ECCLE. IIII



I'ay tousiours les mortz plus loué
Que les uifz, esquelz mal abonde,
Toutesfoys la Mort ma noué
Au ranc de ceulx qui sont au monde.

Quis eſt homo qui viuet, & non videbit mortem, eruet animã ſuam de manu inferi?

PSAL. LXXXVIII



Qui eſt celluy, tant ſoit grand homme,
Qui puiſſe uiure ſans mourir?
Et de la Mort, qui tout aſſomme,
Puiſſe ſon Ame recourir?

Ecce appropinquat ho-
ra.

MAT. XXVI



Tu uas au choeur dire tes heures
Priant Dieu pour toy, & ton proche:
Mais il fault ores que tu meures.
Voy tu pas l'heure qui approche?

Diſperdam iudicem de medio eius.

AMOS II



Du mylieu d'eulx uous oſteray
Iuges corrumpus par preſentz.
Point ne ſerez de Mort exemptz.
Car ailleurs uous tranſporteray.

Callidus vidit malum,& abſcõdit ſe innocens,pertranſijt,& afflictus eſt damno.

PROVER. XXII



L'homme cault a ueu la malice
Pour l'innocent faire obliger,
Et puis par uoye de iuſtice
Eſt uenu le pauure affliger.

Qui obturat aurem ſuam ad clamorem pauperis,& ipſe clamabit,& non exaudietur.

PROVER. XXI



Les riches conſeillez touſiours,
Et aux pauures cloüez l'oreille.
Vous crierez aux derniers iours,
Mais Dieu uous fera la pareille.

Væ qui dicitis malum bonum,& bonum malū,
ponentes tenebras lucem,& lucem tenebras,
ponentes amarum dulce,& dulce in amarum.

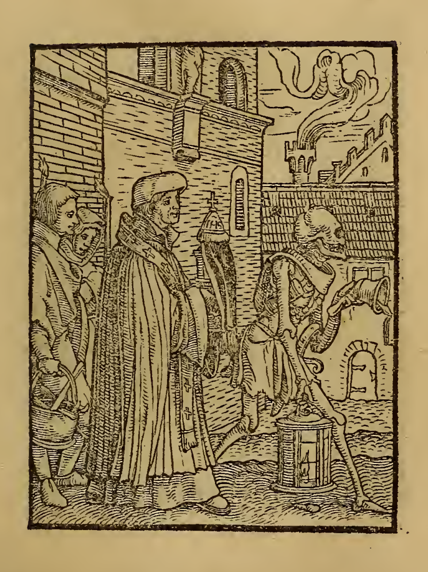
ISAIÆ XV



Mal pour uous qui ainſi oſez
Le mal pour le bien nous blaſmer,
Et le bien pour mal expoſez,
Mettant auec le doulx l'amer.

Sum quidem & ego mortalis
homo.

SAP. VII



Ie porte le ſainct ſacrement
Cuidant le mourant ſecourir,
Qui mortel ſuis pareillement.
Et comme luy me fault mourir.

Sedentes in tenebris, & in vmbra mortis, vinctos in mendicitate.

PSAL. CVI



Toy qui n'as ſoucy, ny remord
Sinon de ta mendicité,
Tu ſierras a l'umbre de Mort
Pour t'ouſter de neceſſité.

Eſt via quæ videtur homini iuſta: nouiſſima autem eius deducunt hominem ad mortem.

PROVER. IIII



Telle uoye aux humains eſt bonne,
Et a l'homme treſiuſte ſemble.
Mais la fin d'elle a l'homme donne,
La Mort, qui tous pecheurs aſſemble,

Melior eſt mors quàm vita.

ECCLE. XXX



En peine ay ueſcu longuement
Tant que nay plus de uiure enuie,
Mais bien ie croy certainement,
Meilleure la Mort que la uie.

Medice,cura te
ipſum.

LVCÆ IIII



Tu congnoys bien la maladie
Pour le patient ſecourir,
Et ſi ne ſcais teſte eſtourdie,
Le mal dont tu deburas mourir.

F

Indica mihi ſi noſti omnia. Sciebas quòd naſciturus eſſes, & numerum dierum tuorum noueras?

IOB XXVIII



Tu dis par Amphibologie
Ce qu'aux aultres doibt aduenir.
Dy moy donc par Aſtrologie
Quand tu deburas a moy uenir?

Stulte hac nocte repetunt animam tuam, & quæ parasti cuius erunt?

LVCÆ XII



Ceste nuict la Mort te prendra,
Et demain seras enchassé.
Mais dy moy, fol, a qui uiendra
Le bien que tu as amassé?

Qui congregat thesauros mendacij vanus & excors est, & impingetur ad laqueos mortis.

PROVER. XXI.



Vain est cil qui amassera
Grandz biens, & tresors pour mentir,
La Mort l'en fera repentir.
Car en ses lacz surpris sera.

Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueum diaboli, & desideria multa, & nociua, quæ mergunt homines in interitum.

I AD TIMO. VI



Pour acquerir des biens mondains
Vous entrez en tentation,
Qui uous met es perilz soubdains,
Et uous maine a perdition.

Subito morientur, & in media nocte turbabuntur populi, & auferent violentum absq; manu.

IOB XXXIIII



Peuples ſoubdain ſ'eſleueront
A lencontre de l'inhumain,
Et le uiolent oſteront
D'auec eulx ſans force de main.

Quoniam cùm interierit non ſumet ſe-
cum omnia, neq; cum eo deſcẽdet glo
ria eius.

PSAL. XLVIII



Auec ſoy rien n'emportera,
Mais qu'une foys la Mort le tombe,
Rien de ſa gloire n'oſtera,
Pour mettre auec ſoy en ſa tombe.

Spiritus meus attenuabitur, dies mei breuiabuntur, & ſolum mihi ſupereſt ſepulchrum.

IOB XVII



Mes eſperitz ſont attendriz,
Et ma uie ſ'en ua tout beau.
Las mes longz iours ſont amoindriz,
Plus ne me reſte qu'un tombeau.

Ducunt in bonis dies ſuos,&
in puncto ad inferna de-
ſcendunt.

IOB XXI



En biens mõdains leurs iours deſpendẽt
En uoluptez,& en triſteſſe,
Puis ſoubdain aux Enfers deſcendent,
Ou leur ioye paſſe en triſteſſe.

Me & te sola mors separabit.

RVTH. I



Amour qui unyz nous faict uiure,
En foy noz cueurs preparera,
Qui long temps ne nous pourra suyure,
Car la Mort nous separera.

De lectulo ſuper quem aſcendiſti non deſcendes, ſed morte morieris.

IIII REG. I



Du lict ſus lequel as monté
Ne deſcendras a ton plaiſir.
Car Mort t'aura tantoſt dompté,
Et en brief te uiendra ſaiſir.

Venite ad me qui onerati
estis.

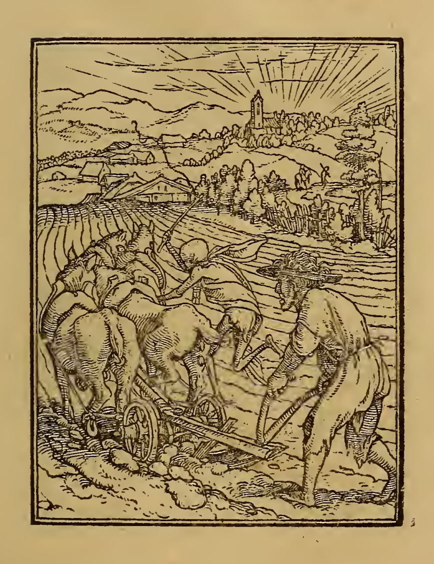
MATTH. XI



Venez,& apres moy marchez
Vous qui estes par trop chargez:
C'est assez suiuy les marchez:
Vous serez par moy deschargez.

In ſudore vultus tui veſceris pane tuo.

GENE. I



A la ſueur de ton uiſaige
Tu gaigneras ta pauure uie.
Apres long trauail, & uſaige,
Voicy la Mort qui te conuie.

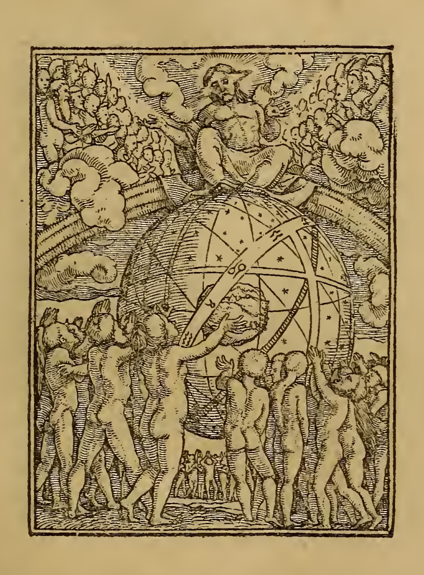
Homo natus de muliere, breui viuens tempore
repletur multis miserijs, qui quasi flos egre-
ditur, & conteritur, & fugit velut vmbra.

IOB XIIII



Tout homme de la femme yssant
Remply de misere, & d'encombre,
Ainsi que fleur tost finissant.
Sort & puis fuyt comme faict l'umbre.

Omnes ſtabimus ante tribunal domini.
ROMA. XIIII
Vigilate,& orate,quia neſcitis qua hora
venturus ſit dominus.
MAT. XXIIII



Deuant le troſne du grand iuge
Chaſcun de ſoy compte rendra,
Pourtant ueillez,qu'il ne uous iuge.
Car ne ſcauez quand il uiendra.

Memorare nouiſſima, & in æternum non peccabis.

ECCLE. VII



Si tu ueulx uiure ſans peché
Voy ceſte imaige a tous propos,
Et point ne ſeras empeſché,
Quand tu t'en iras a repos.

FIGVRES DE LA MORT moralement descriptes,& depeinctes selon l'authorité de l'Scriptu re,& des saincts Pe-res.

Chapitre premier de la premiere figurée face de Mort.



Vi est ce,qui à laissé la Pierre angulaire? dist Iob.Sus lesq̃lles parolles fault noter que la pierre est dicte en Latin lapis,qui selon son ethimologie, vient de lesion de pied.Car aux cheminãs quelque foys se rencontrent les pierres,& par l'offen-dicule q̃lles font aux piedz,souuent font trebucher les gens. Qui nous figure la Mort,qui ainsi a l'improueu les cheminãs tant plus rudemẽt frappe,& prosterne,d'autãt qu'elle les trouue plus asseurez, & non aduisez.Or la pierre angulaire est faicte en sorte,que en quelque sorte qu'elle tombe,elle demeure droicte,a cause de son equalité.Aussi la Mort pareillemẽt esgallemẽt tom-bante,esgalle aussi toutes puissances,richesses, haultainetez, & delices en vng coup les desrompant.Et n'est qui puisse a son impetuosité resister.Comme il est figuré par Daniel là, ou il veit la statue de Nabuchodonosor.Le chef de laquelle estoit dor,les bras & la poictrine dargẽt,le corps ou le vẽtre darain,les cuysses de fer,& auoit les piedz faictz seullement de fange.Sẽsuyt apres.Il ya vne pierre de la mõtaigne taillée

Iob.38.

Daniel.2.

ſans mains,& frappée la ſtatue par les piedz fut briſee,& reduicte en cendres.Qui n'eſt aultre choſe,que la figure d'ung grand riche homme ayant la teſte dor par la nobleſſe de ſon ſang,& lignaige.Les bras,& poictrine dargent par la grãde richeſſe, quil à acquiſe par ſoucy & trauail. Le corps,& le vẽtre,qui eſt d'arain,ſ'entend le renom qu'il à, Car larain eſt ſonoreux. Par les cuyſſes de fer eſt denotee la puiſſance,& force qu'il à.Mais le pied de terre,& de fange,nous ſignifie ſa mortalité. La pierre eſt taillee de la montaigne de diuine iuſtice. Eſt aſcauoir humaine Mort,laquelle n'eſt fabriquée de la main de Dieu. Car Dieu n'à faict la Mort,& ne ſe delecte en la perdition des viuans:mais ce ſont noz miſerables premiers parentz,qui luy ont donné celle force. Laquelle frappant a l'improueu les hommes,rend tous trebuchant. Car ſon impetuoſité eſt tant incertaine en ſa maniere de faire,& en quel lieu,& en quel tẽps elle doibt aduenir,que humaine prudẽce eſt inſuffiſante d'y pouuoir obuier.Parquoy ſainct Auguſtin diſoit.Celle opportune Mort en mille ſortes tous les iours rauit les hommes. Car elle opprime ceſtuy par fiebure,& ceſt aultre par douleurs. Ceſtuy eſt conſumé par famine. Laultre eſtainct par ſoif. La Mort ſuffocque l'un en eaue.Laultre elle deſtruict en flammes.Elle occiſt l'un au Gibet. Laultre par les dentz des beſtes ſauluaiges.Laultre par fer,& laultre par venin. Par ainſi la Mort par tous moyens contrainct l'humaine vie finir miſerablement. Et ſur toutes les miſeres ceſt choſe miſerabiliſſime de ne veoir riens plus certain,que la Mort,& riens plus incertain,que de l'heure qu'elle doibt venir.

Augu. in ſolilo.3.

Chapitre de la ſeconde face de la Mort morallement depaincte.

IL s'est faict, dict le liure des roys, cornes de fer. Il fault sçauoir, que nature à si bien proueu aux bestes pour leur defension, que au lieu des armes, de quoy elles ne sçauent vser, elle à baillé a celles, qui n'ont dentz pour mordre, cornes pour ferir, & signammẽt à dõné deux cornes aux bestes pour ferir de tous costez. Ainsi la Mort beste cornue, armée de deux tresaigues cornes, affin qu'elle fiere a dextre & a senestre, cest a dire, affin que ieunes & vieulx, pouures & riches meurtrisse de ses attainctes, tient indifferamment vng chascun soubz sa puissance & force, ce que veit en figure Daniel estant a Suze deuant la porte du palus, ou il veit le Mouton ayant haultes cornes, & l'une plus haulte que l'aultre: & ventilloyãt ses cornes contre Orient, & cõtre occidẽt, contre Mydi, & cõtre Septentrion, & toutes les bestes ne luy pouuoyent resister: qui n'est aultre chose, que la figure de celle Mort, qui à deux cornes. Et si lon en euite l'une, lon ne peult fuyr l'aultre. Elle frappe en Oriẽt, c'est asçauoir en l'eage puerile, & en l'Australle region, qui est en la iuuentude immunde & chaleureuse. Elle frappe aussi en Septentrion froid & sec, qui est en la vieillesse. Puis en Occident. Car aulcuns iusques a decrepite elle attend, & ceulx là fiert plus molestement daultant que plus l'ont precedée, gemissemens & douleurs, de la salut nõ esperée. Et a ce propos disoit Seneq̃. Il yà aultres genres de mortz qui sont meslez d'esperance. La malladie à faict son cours quelque foys linflammation sestainct. La mer reiecte hors plusieurs quelle auoit englouty. Le Cheuallier reuocque souuent le cousteau du chef de celluy quil vouloit occir. Mais de celluy lequel decrepite cõduict a la Mort, n'à chose en quoy il espere. Mais le bon Seneque en son liure des naturelles q̃stions baille vng

3. Reg. 22.

Daniel. 8.

bon remede pour n'estre cõsterné au dur poinct de la Mort, disant. Fais que la Mort te soit familiere par cogitation, affin que si ainsi le permect fortune, que tu ne la puisse seullement attendre, mais que aussi hardiment luy voise audeuant.

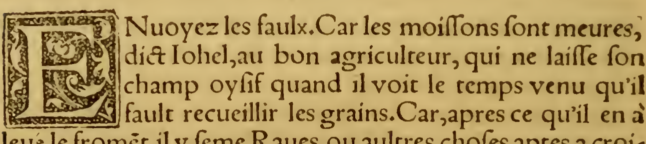
Chapitre de la tierce face de la Mort.

SI les larrons, & malfaicteurs se sçauoient transformer, & desguiser es lieux, ou ilz ont faict le mal, souuẽtesfois ilz euiteroiẽt le Gibet, ou les peines de iustice. Mais nous voyons cõmunement aduenir, qu'ilz sont tousiours pris a l'improueu, & que le peché les maine ainsi, que la plus part d'iceulx se viennent bruler a la chandelle. Semblablemẽt si les pecheurs de ce mõde, apres ce, qu'ilz ont offencé Dieu, se sçauoient transformer, & transporter de peché par penitence a grace, l'eternel Iuge ne les recongnoistroit pour les condemner aux eternelles peines. Mais pource qu'ilz se confient a leur ieunesse, & santé corporelle, ou a leurs biens temporelz, la main du iuge par son bourreau, ou sergẽt, c'est a dire par la Mort, les surprẽt alors, qu'ilz pensoient estre les plus asseurez. Ainsi en print il au
Danie. 5. roy Balthasar. Lequel, comme recite Daniel, feit vng grand banquet a ses gẽtilzhõmes, abusant des vaisseaulx du Tẽple, esquelz il donnoit a boire a ses concubines, & a celle heure apparut vne main escripuãte en la muraille de son Palaix, ces troys motz. Mane Thethel Phares. Laquelle vision estonna si fort le Roy, qu'il feit appeller tous les Magiciens Caldees, & deuineurs de son royaulme leur promettãt grandz dons, s'ilz luy exposoient le sens de celle escripture. Mais tous ces enchãteurs ny entẽdoient riens. Finablemẽt Daniel là amené:

les exposa en ceste sorte. Mane, c'est a dire, ton Royaulme est denombré, o Roy, pour te dõner a entendre que le nombre des iours de ton regne est accõply. Thethel, veult a dire, que tu es mys es ballances, & te es trouué treslegier. Phares signifie diuise. Pour monstrer que ton regne sera diuisé, & donné a ceulx de Perse, & de Mede. Et celà fut accomply la nuict suyuante, ainsi que dict le Maistre des histoires. Mais quelle figure, & face de Mort nous baille ce Balthasar, qui est interpreté, Turbation, & designe le pecheur ingrat, duquel Dieu à long temps attendue la conuersion, & ne s'est conuerty. A cause dequoy la diuine sentence irritée enuoye contre son chef perturbation. Pource qu'il abuse des vaisseaulx du Temple. Car il employe la memoire, la voulenté, & l'intelligence aux voluptez, & terriẽnes delectations, lesquelles debuoient estre occupées aux biens spirituelz, & celestes cõtemplations. Mais quand il pense viure plus seurement, & plus heureusement, & florissant en ieunesse, enuironné de delices, plaisirs, & prosperitez de corps, & de biens, la Mort repentine ruant sus la fallace & fugitiue esperance, sus laquelle le miserable se fondoit, la brise, & abolly. Et alors ce chetif Balthasar, c'est a dire le Pecheur, preuenu de ceste non preueue perturbation, faict venir a luy les Caldees, c'est asçauoir les medecins, leur promettãt grand salaire, s'ilz le peuuẽt preseruer de la Mort. Mais tous les medecins, ne toutes les drogues, ne peuuent exposer la cause de celle escripte malladie au mur de son corps, & ne sçaiuent resister que la Mort, là enuoyée, ne face son office. Car Daniel, c'est a dire la diuine sentence, & irreuocable diffinitiõ, sera executée. Par ainsi est dict, que le nombre du regne est nombré, pour ce que accomply est le terme de ce pecheur, qui ne s'est amende, Combien que Dieu l'ait lon-

guement attendu. Et ſi eſt mys a la balance de l'examen, ou il eſt trouué eſtre fort amoindry. Car il n'à eu cure de garder l'image de ſon Createur, & les talentz a luy commis, qui ſont la memoire, intelligence, & la voulenté, il les à diſſipées ſans en faire gaing, ne prouffit ſpirituel, bien qu'il ſceut que le Seigueur, qui les luy auoit baillées, en attẽdoit la ſpirituelle vſure. Et pource la ſentẽce diuine eſt donnée contre luy, que ſon royaulme ſoit diuiſe, c'eſt a dire ſon corps, qui eſt en deux regions, c'eſt aſcauoir, en la ſpirituelle & corporelle que ſont l'Ame, & le Corps: dont vne part en ſera dõnée aux vers qui ſera le Corps pour le rouger, Et l'Ame au feu d'Enfer, pour y eſtre perpetuellement tormentée, qui eſt la face de Mort treshorrible, de laquelle Dieu nous vueille preſeruer, & laquelle on doibt craindre a veoir.

Chapitre de la quarte face de Mort.



ENuoyez les faulx. Car les moiſſons ſont meures, dict Iohel, au bon agriculteur, qui ne laiſſe ſon champ oyſif quand il voit le temps venu qu'il fault recueillir les grains. Car, apres ce qu'il en à leué le fromẽt, il y ſeme Raues, ou aultres choſes aptes a croiſtre. Parquoy il eſt ſoliciteux, de moiſſonner les bledz, quand ilz meuriſſent. Pareillement l'Agriculteur de ceſte preſente vie eſt Dieu, & vng chaſcun de nous eſt la moiſſon, qui doibt en ce champ fructifier. Nous voyons que les ſemences ſont laiſsées au champ iuſques au temps de moiſſon, & alors ſont faulchées auec la faulx, & ne les y laiſſe on plus, & les meures ſont auec les non meures moiſſonnées. Or, pour parler a propos. Dieu en ceſte vie nous cõcede le temps de moiſſon-

ner, affin que venans a la meurée moiſſon, ſoyons remis es greniers du Seigneur, c'eſt aſcauoir en la vie eternelle, & ne ſoyons tranſmis auec les pailles pour brusler. Et ſi nous ne produiſions fruict en temps deu, la diuine iuſtice ne nous permettra plus demeurer en ce champ: mais auec la faucille de la Mort nous fauchera du champ de ceſte preſente vie, ſoit que nous ayons produict doulx, ou aigres faictz. Celà bien preueit ſainct Iehan en ſon Apocalypſe quād en viſion luy fut monſtré vng Ange, auquel fut cōmandé, qu'il moiſſonnaſt. Pource que les bledz eſtoient meurs. Venue (dict il) eſt l'heure qu'il fault moiſſōner. Et il miſt ſa Faucille en terre, & moiſſonna. Et là ſ'enſuyt enapres. Et l'aultre ſortiſt qui auoit vne Faulx aigue, & l'Ange, qui auoit la puiſſance ſus le feu, dict a celluy, qui auoit la faulx. Metz dict il, la faulx aigue, & vendāge les bourgeons de la vigne. Ce qu'il feit, & ce qu'il vendangea, il le miſt au lac de l'ire de Dieu. Que nous ſignifie, ou figure ceſte Faulx, ſinon la Mort humaine? & a bonne raiſon. Car combien que les eſpicz des bledz quand ilz ſont au champ ſoient l'ung plus grand que laultre, & plus longs, ou plus gros, toutesfois vers la racine pour le couper de la faucille ſont trouuez tous eſgaulx. Et ainſi faict la Mort aux humains. Car iacoit ce que au champ d'humaine vie, l'ung ſoit plus hault, plus excellent que laultre par la grandeur de nobleſſe, ou de richeſſe, toutesfois la Mort en les moiſſonnāt & les reduiſant en Gerbes, ſi quelcun les aduiſe bien, il les trouuera tous eſgaulx. Nous en auōs l'exemple en Diogene, qui ne peult trouuer aulcune difference entre les os des nobles, & ignobles. Dont ie prens la premiere Faucille pour la Mort des iuſtes, qui au champ de ceſte preſente vie, entre les buiſſons d'aduerſitez labourans ſont eſprouuez, puis par-

Apo. 14.

uenuz a parfaicte maturité, sont moissonnez, affin qu'ilz ne soyent plus subiectz aux dangers des tempestes, & gresles de ce monde : & affin que la chaleur ne leur tombe dessus. Et la Mort de telz est precieuse deuant Dieu. Quant a l'aultre Ange tenāt la faulx tant aigue, qui moissonne les bourgeons de la vigne, c'est la Mort des pecheurs, de laq̃lle le Psalmiste dict. La Mort des pecheurs est mauluaise. Et c'est le Diable, qui à la puissance sus le feu eternel, que Dieu luy a baillée, & que par la permission de Dieu commande les pecheurs estre vendengez, & estre rauiz de la vigne de ceste presente vie, c'est ascauoir quand ilz ont accomply leur malice, quand en temps deu, & attendu au lieu de produire doulx raisins, ont produict ameres Lambrusques, perseuerans en iniquité, & malice sans cōtrition ne repentāce, & faulchez de la vigne, sont gettez au lac Infernal, ou ilz seront foullez, & leurs opera-
Augu. I. confes. rations estainctes. Parquoy bien disoit de telz sainct Augustin, C'est la peine de peché tresiuste, que vng chascun perde ce, de quoy il n'à bien voulu vser. Car qui n'à faict fruict en ce monde, dequoy sert il, que pour le coupper, & mettre au feu?

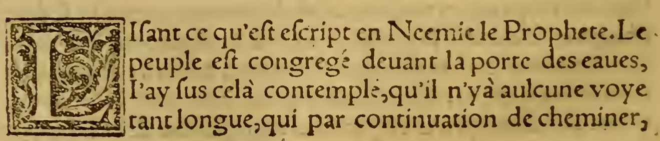
Chapitre de la cinquiesme figurée face de la Mort.

Mat. 24. NOn sans grande figurée similitude de la Mort est il escript en sainct Matthieu. Comme sort l'esclair du tonnerre en Orient. Et fault entēdre, que c'est vne mesme cause de l'esclair, & du tonnerre, & quasi vne mesme chose: mais elle est apperceue par deux sentimens. C'est ascauoir de l'ouye, & de la veue: & l'esclair est plus tost veu, que le tonnerre n'est ouy. Mais toutesfoys ilz viennent

viennent tous deux enſemble. Et ceſte priorité ne vient que de la partie du ſentiment. Car l'eſpece viſible eſt plus toſt multipliee, que lentẽdible, cõme on le veoit par experiẽce, quand on frappe d'ung grand coup quelque choſe, le coup eſt plus toſt veu, que le ſon du coup n'eſt apperceu de ceulx, qui ſont de là loingtains. Ainſi eſt il du tonnoirre, & de l'eſclair & fulguration d'icelluy. Mais q̃lque fois le tõnerre, & l'eſclair frappent tout en vng coup, & alors il eſt fort dãgereux. Car c'eſt ſigne, qu'il eſt pres de nous. Par ainſi nõ ſans cauſe la ſaincte eſcripture appelle la Mort fulguratiõ, Car le cours de l'eſclair eſt D'oriẽt en Occident. Et le cours de la Mort eſt de la natiuité iuſques a la fin. Pourtant ceſte Mort eſt ſemblable a ce, que leſcripture crie. Car quand elle dict. Il eſt eſtably a tous les hõmes de mourir vne ſoys, Nous voyons cõtinuellemẽt ceſte fouldre frapper ceſtuy, & ceſtuy cy. Mais nous ne oyõs la voix du diſant. Tu mourras, & ne viuras. Et pourtant en aulcune facon ne croyons que debuons mourir. Cõme on le voit par exemple de celluy, qui eſt en vne nauire, & obuie a vne aultre, qui eſt nauigante ſur mer, & luy ſemble que la ſienne ne ſe bouge, & que laultre face ſeullemẽt chemin, combien que toutes deux voiſent auſſi toſt l'une q̃ l'aultre. Ainſi les hommes en la chair, viuans ſelon la chair voyent continuellement le decours, & fin de la vie preſente vers chaſcun. Et toutesfois ilz pẽſent eſtre ĩmortelz. Mais c'eſt alors choſe fort perilleuſe, quãd la Mort eſt tout enſemble ouye & veue. Car on n'y peult pourueoir. Semblablemẽt c'eſt choſe fort dangereuſe quand le pecheur ne oit la diuine eſcripture en ſa vie, mais attend experimenter quand la Mort ſoubdaine le viendra frapper. Car alors n'y pourra il donner remede, cõme dict Seneque, O toy incenſe, & oublieur de ta fragilité,

si tu crains la Mort quand il tonne,& non deuant. Nous en
Exodi.9. lisons vne belle figure en Exode là ou il est escript, que par toute l'Egypte furent faictz des tõnerres,& des esclairs meslez de feu auec de gresle,& de tempeste. Et les iumentz, qui furent trouuées hors les maisons, sont mortes. Or l'Egypte est interpretée tenebres, qui nous represente l'aueuglissemẽt des pecheurs ayans yeulx,& nõ voyans. Certes les soubdains tonnerres & fouldres, sont faictes quãd auec la mortelle infirmité, la gehaine d'Enfer les surprent. Et pource que hors des maisons de penitẽce ilz sont trouuez vagans par les champs de vanité de ceste vie presente, pourrissans cõme iumẽtz aux fumiers de la chair, descendãt sur eulx la tempeste de repẽtine Mort, soubdain sont estainctz. Et des Diables molestez sont
Grego. lib.6. mora. rauis a l'heure de la Mort. Dont sainct Gregoire a ce propos disoit. L'antique ennemy pour rauir les ames des pecheurs au temps de la Mort desbride la violẽce de cruaulté,& ceulx que viuans il à trompé par flateries, sencrudelisant les rauit mourans. Bien debuons nous donc ouyr le tonnerre de la sacrée escripture disant. Là ou ie te trouueray, ie te iugeray. Pourtant nous enseigne le Saige a considerer noz derniers
Grego. 12. mora. iours, affin que ne pechons, mais soyons tousiours preparez. Parquoy disoit sainct Gregoire. Qui cõsidere coment il sera a la Mort, se tiendra desià pour mort.

Chapitre de la sixiesme figurée face de la Mort.

Neemie.8 
LIsant ce qu'est escript en Neemie le Prophete. Le peuple est congregé deuant la porte des eaues, I'ay sus celà contemplé, qu'il n'yà aulcune voye tant longue, qui par continuation de cheminer,

ne ſoit quelquefois acheuée, mais quelle aye quelque bout, ou fin. Semblablemēt ceſte preſente vie, c'eſt vne voye entre deux poinctz encloſe & terminée, c'eſt aſcauoir entre la natiuité, & la Mort. Et pourtāt nous ſommes tous viateurs, dont il nous fault venir au terme, & a la porte, c'eſt aſcauoir a la Mort, qui eſt dicte la fin de la preſente vie, & le cōmencemēt de la ſubſequente. Il eſt bien vray, que quelque fois la porte eſt ardue. Et pource qu'elle eſt eſtroicte, il fault les entrās par icelle eſtre deſchargez, & agilles, affin que pour le faix de quelque choſe empeſchez ne puiſſions entrer, & que ſoyons forclos. Plus ſpirituellement parlant aux fidelles, deſirans la vie future, Il leur fault entrer par la porte de la Mort de bon gré, & ſe preparer en la vie tellemēt, que au iour du paſſaige ſ'eſtre deſchargé des pechez du Diable, qui eſt appreſté pour alors macter, & oppreſſer les pecheurs, leſquelz il trouuera occupez de la peſāteur de peché. Parquoy diſoit Iob. Loing ſeront faictz ſes filz de ſalut, & ſeront briſez a la porte. Et de cecy nous en baille vne figure Hieremie là, ou il recite noſtre Hiere.17.
Seigneur auoir dict. Gardez vos ames, & ne veuillez porter charges, ou faix au iour du Sabbat, & ne les mettez dedās les portes de Ieruſalem. Et puis il adiouſte. Ne mettez les charges par les portes de ceſte Cité. Au iour du Sabbat entrerōt par icelles les Princes du royaulme ſe ſeans ſur le ſiege de Dauid hōme de Iudée. Le iour du Sabbat nous repreſente le repos, & le iour, qui eſt le dernier de la ſepmaine, c'eſt adire le dernier iour de l'hōme, le iour de la Mort, Auq̄l ne fauldra trouuer l'homme chargé de pondereux fardeaulx. Car alors ſont difficiles a deſcharger. Mal ſe peult l'hōme alors cōfeſſer & alleger ſon ame de peché. A ceſte cauſe nous enſeigne noſtre ſeigneur. Priez que voſtre fuitte ne ſoit faicte en hyuer,

ou au iour du Sabbat,il nous fault vng iour entrer par le-
ſtroicte & ardue porte de la Mort humaine,qui eſt de ſi gran
de eſtroiſſeur,que ſi au parauant ne ſont mys ius les faix de
peché,nul peult par icelle liberallement entrer,dont diſoit ce
moral Seneque.Si nous voulõs eſtre heureux,ſi ne des Dieux
ne des hõmes,ne des choſes ne voulons auoir crainte,deſpri-
ſons fortune promettãte choſes ſuperflues.Et quand Ieremie
dict.Par celle porte entreront les Roys,c'eſt a entendre,que
qui auront bien veſcu,& qui auront regne ſus les vices par
confeſſion,ſe deſchargeans de la peſanteur de peché entrant
par ceſte porte de Mort a tous cõmune,habiterõt celle cele-
ſte Cité de Ieruſalem,interpretee viſion de paix:& ne ſeront
confunduz,cõme dict le Pſalmiſte,quand ilz parlerõt a leurs
ennemys a la porte.

Chapitre de la ſeptieſme figurée face de Mort.

LEs mondains quelque grande cõpaignie de gens qu'ilz ayent,ou quelque grande volupté,qui les puiſſe delecter,ſont a toutes heures melancoliqs, triſtes,& faſchez.Et n'orriez dire entre eulx aultre propos,que, Ie vouldrois eſtre mort. Ie me repens d'auoir faict cela.Le meſchãt,n'eſt il pas bien ingrat?Mauldict ſoit le monde,& qui ſ'y fiera. Ie ne veulx plus hanter perſonne. Iamais ie ne me fieray plus a nully.Et telz ou plus eſtranges,& deſeſperez propos entendrez vous tous les iours de ceulx, qui non en Dieu,mais es hõmes,mettent leur cõfidence,conſolation,& amour.Parquoy de telles gens eſt dict par le Pſal
Pſal.106. miſte.Ilz ont erré en ſolitude,& n'ont congneu la voye de la
Cité,Et certes celle voye eſt fort difficile & perilleuſe,en la-

quelle on trouue en solitude vng passaige doubteux, deuiãt, & incõgneu. Car q̃lque foys le viateur prenant ce chemin se deuie du droict chemin. & n'y scait plus reuenir. Et ce pẽdãt est en dãger, d'estre occis, ou des larrõs, ou des bestes sauluaiges. Parquoy doibt l'hõme prendre en tel passaige q̃lq̃ guyde, & iamais ne l'habãdõner. N'est point a vostre aduis, ceste p̃sente vie doubteuse, Car si au pas de la Mort. iamais elle ne peult par droicte voye estre trouuée, ce tesmoignãt Iob, qui dict. Ie ne retourneray iamais par le sentier, ou ie passe. Nous debuõs dõc suyure le cõducteur, & celluy bien saichãt le chemin, c'est ascauoir nostre seign̄r auq̃l ce recitant saincт Marc, fut dict. Maistre, nous scauons que tu es veritable, & la voye de Dieu en verité enseignes. Aultremẽt deuyeriõs de la voye de rectitude, & serions pris de ce trescruel larron, qui nous enuironne nuict & iour pour nous deuorer. Ce que nous a esté tresbien figuré au liure des Nombres quand les enfans d'Israel ne voulãs a l'entrée de la terre de promission suyure Moyse, perirẽt par diuers supplices. Ainsi ne voulans suyuir la voye de penitẽce a no⁹ mõstrée par IESV CHRIST au pas incõgneu de l'horrible Mort, cheminãs par les desers, & solitude de ce monde sommes en danger de tomber entre les cruelz larrõs, & bestes sauluaiges. A ce propos sainct Bernard. O Ame (dict il) que ce sera de celle peur quand auoir laisse toutes choses, la presence desquelles t'est tant plaisante, seulle tu entreras, en vne a toy totallemẽt incõgneue region là, ou tu verras vne tresaffreuse cõpaignie, qui te viendra au deuãt. Qui est ce qui au iour d'une telle necessité te sourdra? Qui te defendra des rugissans Lyons preparez a la viande? Qui te consolera? Qui est ce qui te guydera? Et il sensuit. Eslis toy dõcques ce tien amy plus que tous tes amys. Leq̃l apres

Iob.16. · Nu.14. · In lib. medi.

que toutes choses te seront esté substraictes,seul te gardera la foy au iour de ta sepulture.Et te conduira par chemin incõgneu,te menãt a la place de la supernelle Syon,& là te colloquera auec les Anges deuant la face de la maiesté diuine.

Chapitre de la huictiesme figurée imaige de la Mort.

Iudi.15. ON list au liure des Iuges cecy. Il habite en la spelunque,ou fosse,demonstrant que vng cheminãt par les neiges en temps clair,quand le soleil luyt sus icelles,puis arriue a la maison,ou au logis,il ne voit plus rien. Et la raison est,Car celle blãcheur excellẽte faict si grande disgregation aux yeulx,& laisse vne fantasme de tãt de clartez,qu'il ne peult veoir aultre chose.Mais quãd il entre en la maison ou bien en obscure fosse,il luy semble auoir tousiours deuant ses yeulx celle clarté. Dont il est fort dãgereux si dedans la maison,ou la fosse â quelque mauluais pas,qu'il ne se dommaige en tresbuchant.Et n'y â meilleur remede,fors de demeurer là vng espace de temps iusques a ce,que la fantasme de celle clarté soit euadée.Applicant cecy au sens spirituel. Nous prendrons les neiges pour les prosperitez de la vie presente,& a bonne raison. Car quand les neiges sont cõglutinées,elles apparoissent tresblanches & reluisantes. Et puis quand le vent Austral leur vient courir sus, elles deuiẽnent tres sales,& ordes. Ainsi les prosperitez de ce monde,tandis quelles adherent a l'homme,elles apparoissent tres claires,belles,& reluisantes. Mais la fortune contrariant par la volubilité de sa Roue,sont cõuerties en gemissemẽs,& en pleurs.Et pource les longuemẽt cheminãs par icelles sont

ſi fort aueuglez au cueur,& en l'affection, que quand ilz doibuent entrer au logis de la vie future,par la Mort ilz n'y voyent rien,& ne ſcaiuent ou ilz vont.Ilz ont vne fantaſme ſi imprimée en leurs penſées,que quaſi elle ne ſe peult effacer par la Mort tenebreuſe & obſcure. Ilz ne peuuent aduiſer la ſoubdaineté de la Mort,ne les perilz Infernaulx, ne la crainte du Iuge.Et briefuemẽt ne peuuent rien penſer,fors la felicité de ceſte vie mortalle,tant tiennent ilz les piedz en la foſſe,& l'Ame en la peine d'Enfer.Et pourtãt ſaïct Gregoire ſus celà que dict Iob,Mes iours ſont paſſez plus legierement,que la toille n'eſt couppée du tiſſerand,dict:qu'il n'eſt riens a quoy moins penſent les hõmes.Car encores que la Mort les tienne par le collet,Ilz ne la croyent ſus eulx aduenir.Ainſi par ces vaines & fantaſtiques illuſions mondaines l'hõme preuenu ne peult entendre a ſon ſalut. Et le ſouuerain remede pour cecy eſt de penſer entẽtifuemẽt,& auec lõgue pauſe le diuin logis,c'eſt aſcauoir la Mort,par la foſſe & obſcure maiſon. De là cõgnoiſtra lon que vault la põpe du mõde,ſa gloire, ſa richeſſe,& ſes delices.Et qui deſpriſera & meſcongnoiſtra toutes ces choſes,cõgnoiſtra Dieu. Ainſi en print il au bon Helie,qui demeura a la porte de la foſſe obſeruãt,&ſpeculãt. Et premieremẽt paſſa vng vent briſant pierres,& là n'eſtoit noſtre Seigneur.Secõdemẽt paſſa vne cõmotion de terre,& là n'eſtoit noſtre Seigñr. Tiercemẽt paſſa le feu,& la n'eſtoit noſtre Seigñr.Quartemẽt paſſa vng ſiflet d'une doulce aure, & auec elle eſtoit noſtre Seigneur.Et Helias veit le ſeigneur, & ilz ont parle enſemble DIEV & Helie. Or pour parler a noſtre propos par Helie, qui eſt dict voyant, eſt deſigné vng prouide Chreſtien,qui ſe cõgnoiſſant mortel touſiours ſpecule a la Mort.Et pource q̃ ſon terme eſt incertain,il ſe

3.Reg.19.

diſpoſe touſiours pour la recepuoir,comme ſi a toute heure elle debuoit a luy venir. Et a vng ainſi diſpoſe la Mort ne peult amener perturbation. Pourtant diſoit Seneque. Nul de nous ne ſcait combien ſon terme eſt pres. Ainſi donc formons noſtre couraige,cõme ſi lon eſtoit venu a l'extremité. Car nul ne recoit la Mort ioyeuſement ſinon celluy,qui ſ'y eſt preparé a la recepuoir au parauãt par lõgue ſpeculation. Et ſi ainſi nous nous preparons de bonne heure,il n'eſt vent d'orgueil ne tremblement de terre par ire eſmeue,ne feu de couuoitiſe,qui nous puiſſe dommager.Mais pour le dernier on verra la doulce allaine de la ſuauité de ſaincte eſcripture là ou Dieu parlera ſalutaires documentz,par leſquelz apper tement on verra ce qu'eſt a fuyr,& ce qu'on doibt ſuyure, ſans ce que les plaiſirs tranſitoires puiſſent les yeulx de la penſee eſtre aueuglee par aulcune diſgregation. Dieu nous doint la grace a tous de ſi bien a ces faces de Mort penſer,& ſi intentiſuement les mirer & aduiſer,que quand la Mort par le vouloir de Dieu nous viendra prendre, que aſſeurez de celluy,qui d'elle à triumphe,nous puiſſions ainſi triumpher d'elle,que par le merite de ce triumphãt Chariot de la Croix puiſſions paruenir en celle vie,ou la Mort n'à plus puiſſance ne vertu. Amen.

Laus Deo.

Les diuerſes Mors

DES BONS, ET DES mauluais du uiel,& nouueau Teſtament.



Vltre les funebres figures de Mort,tant eſfrayeuſes aux mauluais, auec le pinceau de l'eſcripture ſerõt icy repreſentées les Mortz des iuſtes,& iniques, a l'imitatiõ de Lucian, qui en ſon dialogue des imaiges dict,Que pour depeindre vne parfaicte beaulté de femme, ne fault que reuocquer deuant les yeulx de la memoire les particulieres beaultez d'ung chaſcun membre feminin cà,& là,par les excellentz peinctres antiquement pourtraictes.Semblablement en ce petit tableau ſeront tracées toutes les belles,& laides Mortz de la Bible,deſqlles les lectrez en pourrõt cõprendre hiſtoires dignes d'eſtre aux illiterez cõiquées,Le tout a la gloire de celluy,qui permet a la Mort dominer ſus tous viuãs,ainſi qu'il luy plaiſt,& quãd il veult.

Figure de la Mort en general.



Ource que vraye eſt la ſentence de Dieu,par laquelle il dict a l'hõme,En q̃lconque heure q̃ vous mangerez d'icelluy,c'eſt a dire du defendu fruict, vous mourrez.Il eſt certain que incõtinent apres le peché l'homme meurt.Donc l'homme viuant quaſi conti- Gene.2.

nuellement meurt,selon sainct Augustin en son.xiiij.de la Cite de Dieu.

Gene.5. Comme ainsi soit,que par tant d'ans ayent vescu deuant le deluge les hommes,signaument l'escripture apres la description du temps de leur vie dict,Et il est mort.

Gene.19. Si noz anciens Peres craignoiēt la Mort,& desiroient longue vie,il n'estoit de merueille. Car ilz ne pouuoient encor mōter au Ciel,ne iouir de la diuine vision iusques a ce, que le Saulueur est venu,qui ouurit la porte de Paradis.Parquoy le bon Loth,admonneste de l'Ange,quil se saluast en la montaigne,craignit y aller,affin q̄ par aducture le mal ne le print

Num.23. & y mourut là.

Mort des iustes,dict Balaam.

Aussi les mauluais desirent mourir.Meure mon ame de là

Deute. 4. Iacoit ce que Moyse ne voulsist obeir au cōmandemēt de Dieu,qui vouloit,qu'il passast le Iourdain,toutesfois on veoit assez que liberallement il eust plus vescu , si Dieu eust voulu. Parquoy il dict,Le seigneur est ire cōtre moy,voicy ie meurs en ceste terre,ie ne passeray le Iourdain.

Deut. 22. La plus grand part du guerdon de la Loy Mosaique sembloit estre constituée en la longueur de vie:Car il est escript, Mettez voz cueurs en toutes les parolles que ie vous testifie, affin que les faisant,perseueriez long temps en terre a la quelle vous entrerez pour la posseder.

Iudi.8. Myeulx aymerent Zebée,& Salmana,estre tuez de la main de Gedeon vaillant hōme,que de la main de Iether son filz.

3.Reg.19. Lors q̄ Elias estoit assis soubz vng Geneurier,il demāda a son ame , qu'il mourust,disant.Il me souffit mon Seigneur, oste mon ame.

Isaie.38. Ezechias roy de Iudée chemina deuant le Seigneur en ve-

rité,& fut bon. Toutesfois quād il luy fut annuncé par Esaie, qu'il debuoit mourir, Il pria le seigneur par vng grād pleur, affin qu'encores il luy prolongeast la vie.

Thobie prouocque, auoir ouye la responce de sa femme souspira, & cōmenca a prier auec lhermes, disant. Tu es iuste Seignr, cōmāde mō ame estre en paix receüe, car il m'est plus expediēt mourir q̃ viure. Et puis il sensuyt au Chapitre IIII. quād il pēsa son oraison estre exaulcée, il appella son filz &c. Thobi. 3.

Sarra fille de Raguel, auoit receu d'une des chamberieres griefue iniure, pria le Seigneur, & dict entre aultres choses. Ie requiers Seigneur, que du lien de ce impropere tu m'absol ues, ou certes, que tu m'ostes de dessus la terre. Thobi. 3.

Deuant le roy Sedechias offrit Hieremie ses prieres, affin qu'il ne le tuast, ce qu'il cōmandast le remettre en la prison, en laq̃lle il estoit au parauāt: affin qu'il ne mourust, par la Mort de la Croix, laquelle le Saulueur voulut soustenir, monstra manifestement, que non seullemēt vouloit mourir, Mais vng chascun genre de Mort debuoit estre souffert d'ung homme iuste pour obeir a la diuine voulenté. Hiere. 38.

Deuant l'aduenement du sainct Esperit trop craignirent la Mort les apostres: qui, estre pris leur Seigneur, le laisserent tous: mais apres ce qu'ilz furent par la vertu d'enhault roborez, & cōfirmez, menez deuant les princes, & Tyrans parloient fiducialement. Mat. 25.

Peu craignoit mais point ne craignoit la Mort, saīct Paul, qui disoit, n'estre seullemēt appareillé a estre lyé, mais aussi de mourir pour le nom du seigneur Iesus. Actu. per totum.

Et luymesmes en aultre lieu dict. Sil est notoire aux Iuifz, ou que i'ay faict quelque chose digne de Mort, ie ne recuse mourir. Toutesfoys il fault noter, que plusieurs fois euitāt les Actu. 25.

embuſches des Iuifz,qu'il fuyoit de Cité en Cité,non pour crainte de Mort,mais faiſant place a la fureur des mauluais ſe reſeruoit vtile a pluſieurs.

De l'horrible Mort des mauluais,deſcription depeincte ſelon la ſaincte Eſcripture.

Gene.4. CAin,qui tua ſon frere,fut occis par Lamech.

Gene.34. Noſtre ſeigneur enuoya pluye de ſoulphre,& de feu ſus Sodome,& ſubuertit cinq Citez puantes d'ung deteſtable peché.

Gene.34 Sichen filz d'Emor,qui oppreſſa Dyna fille de Iacob,fut tué des filz de Iacob,& tout le peuple de la Cité.

Exo.14. Leaue de la mer rouge ſubmergea les chariotz, & tout l'equippaige,gẽſdarmes,& l'exercite de Pharaon,& n'en demeura pas vng.Et certes bien iuſtemẽt. Pource qu'il failloit, que le corps fut noye de celluy,duquel le cueur ne pouuoit eſtre amolly.

Leui.10. Nadab,&Abihu filz de Aaron offrans l'eſtrãge feu deuãt Dieu ont eſté deuorez du feu du ſeigneur,& ſont mortz.

Leui.24. Par le commandement de noſtre Seigneur les filz d'Iſrael menerent hors de leur exercite le blaſphemateur,& laſſommerent de pierres.

Num.16. Choré,Dathan,& Abyron, & leurs complices rebellans a Moyſe deſcendirent vifz en Enfer,engloutiz de la terre.

Ibidem. Les aultres murmurans, & commettans diuers pechez, moururent de diuerſes mortz au deſert:tellemẽt que de ſept cens mille hommes bataillans,deux ſeullement entrerent en la terre de promiſſion.

Iosue.7. Pource q̃ Acham emporta furtiuemẽt des treſors offertz

en Iherico,tout le peuple d,Iſrael le lapida,& par feu cõſuma tout ce,que luy appartenoit.

Iahel femme d'Abercinée emporta le clou du Tabernacle, & le ficha au cerueau de Siſare,qui accõpaignant le ſommeil a la Mort,deffaillit,& mourut. Iudi.4.

Si Zebée & Salmana euſſent gardé les freres de Gedeon, Gedeon leur eut pardonné. Et pource qu'ilz les tuerent,ilz furent occis par Gedeon. Iudi.8.

Les filz d,Iſrael prindrent Adonibeſech,auoir couppé les ſummitez & boutz de ſes mains(ainſi qu'il auoit faict a ſeptante Roys)l'amenerent en Ieruſalem,& là il eſt mort. Iudi.1.

Vne femme gectant ſus la teſte d'Abimelech vne piece d'une meulle luy froiſſa le cerueau,lequel appella ſon gendarme, & commenda qu'il le tuaſt. Et noſtre Seigneur luy rendit le mal qu'il auoit faict,mectant a mort ſeptante ſiens freres. Iudi.9.

Quand Hely ouyt larche du Seigneur Dieu eſtre prinſe,il tomba de ſa ſelle a lenuers,iouxte la porte,& ſ'eſtre rompu le cerueau mourut. 1.Reg.4.

Dauid ieune gars tout deſarmé,& n'ayant l'uſaige des armes:aſſaillit le ſuperbe,& blaſphemateur Goliath, & le tua de ſon propre couſteau. 1.Reg.17.

Saul par ie ne ſcay quelle enuie eſmeu perſecuta Dauid.A la fin,print ſon couſteau,& ſe iectant ſus icelluy ſe tua. 1.Reg.31.

Le premier filz de Dauid viola ſa ſeur Thamar, & peu apres fut tué par le cõmandement d'Abſalon ſon frere ainſi qu'il banquetoit auec luy. 2.Reg.13.

Par la couuoitiſe de dominer fort affligea Abſalõ ſon pere Dauid.Mais deuant qu'il paruint a ſon propos il fut pendu entre le Ciel & la Terre. 2.Reg.18.

Voyãt Achitophel q̃ son cõseil ne fut accepté qu'il auoit
2.Re.17. donné contre Dauid, s'en alla en sa maison, & mourut au Gibet.

Seba filz de Bochri cõcita le peuple cõtre Dauid en la cité
2.Re.20. d'Abela, Là ou il pensoit auoit refuge & ayde, fut decapité.

Ladolescẽt, qui se vanta auoir tué Saul, par le cõmãdemẽt
2.Reg.1. de Dauid, fut tué quãd il luy pẽsoit annũcer chose agreable.

Le semblable aduint a deux larrõs, qui apporterẽt la teste
2.Reg. 4. de Isboseth filz de Saul.

Combien que Ioab fut vng noble cheualier, toutesfois
3.Reg.2. pource qu'il occist deux hommes en trahison fut commandé d'estre tué par Salomon.

Achab blessé en la guerre mourut au vespre, & les chiens
3.Reg.21. lescherent son sang, en ce mesme lieu, auquel ilz lescherent le sang Naboth, qui fut lapidé se dissimulant Achab, qui le pouuoit, & debuoit sauluer.

Vng aultre mauluais roy Ela regnoit en Iudée tyranni=
3.Reg.16. quement cõtre lequel se rebella Zambri, & tua son seigneur, lequel Zambri puis mourut miserablement.

Quand Helisée monta en la Cité de Bethel, q̃lques enfans
4.Reg.2. mal instruictz se mocquoiẽt de luy, alors sortirẽt deux Ours, & deffirerent quarante deux de ces enfans.

Lung des deux, qui estoit auec le roy d'Israel ne voulut
4.reg.7. croyre aux parolles de Helisée predisant la future habõdãce, au lendemain, le suffoca la turbe des hommes courante aux despoulhes, & là il mourut.

Benedab roy de Syrie, qui feit moult de maulx aux enfans
4.Reg. 8. d'Israel, fut a la fin de son filz Asahel occis.

Voyant Iehu la mauluaise Iesabel, qui auoit esté cause de
4.reg.9. plusieurs maulx, cõmenda qu'elle fust precipitée en bas, & fut

tellement conculquée,de la foulle des cheuaulx,que combien qu'elle fut fille de Roy,ne fut ensepuelie:& nẽresta que le test de la teste.

Athalie mere de Ochosie tua toute la semence Royalle Affin qu'elle peut regner sus le peuple. Et puis apres elle fut tuee villainement par le commandement de Ioiades prebstre. 4.reg. 11.

Le roy Ioas mauluais,& ingrat, qui feit lapider cruellement Zacharie filz du prebstre Ioiades fut en apres occis des siens. 4.reg. 12.

Sennacherib roy des Assiriens tresorguilleux, & au Dieu du Ciel blasphemateur apres que de la terre de Iudee confusement s'en fut fuy,füt tue par ses enfans. 4.reg.19.

Sedechias roy de Iudee mauluais vers Dieu, & vers les hõmes,fut pris en fuyant,deuant les yeulx duquel le Roy de Babylone feit tuer ses propres enfans. Apres on luy creua les yeulx, & fut mene en Babylone, & la mourut miserablement. 4 reg. ult.

Holofernes print,& destruit plusieurs pais, finablement dormant enyure par les mains d'une femme fut decapité. Iudi.13.

Le tres superbe Aman,qui se faisoit adorer des hommes, fut pendu au Gibet,qu'il auoit preparé a Mardochée. Hester.7.

Balthasar roy de Babylone ne fut corrigé par l'exemple de Nabuchodonosor son pere,qui deuãt luy auoit esté mué en beste,& au conuiue veit l'escripture en la muraille.Mane, Thethel, Phares. Et celle nuict il fut tué,& son Royaulme translaté aux Medes,& a ceulx de Perse. Dani.5.

Les accusateurs de Daniel par le cõmandemẽt de Darius roy de Perse furent mys au lac des Lyons,le semblable aduint au.c. XIIII. Danie. 6.

Mach.1. Puis que Alexandre tomba au lict on dict qu'il congneut qu'il debuoit mourir,quasi comme si au parauant il nauoit congnoissance de Mort,ou la memoire d'icelle.

1.Mach.9 Alchimus traistre fut frappé,& impotent de Paralisie,ne plus il ne peult parler,ne le mander a sa maison. Et mourut auec vng grand torment.

2.mach.4. Contristé le roy Antiochus de ce,que Andronique auoit tué iniustemēt Onias souuerain Prebstre,cōmanda Andronique estre tué au mesme lieu,auquel il auoit commis trop grande impieté.

2.mach.7. Plusieurs sacrileges commis au temple par Lysimachus, fut assemblée vne grande multitude de peuple contre luy,& au pres du Tresor ilz le tuerent.

2.mach.9. Antiochus,qui auoit oppressé les entrailles de plusieurs, souffrant dures douleurs des entrailles par miserable Mort, mourut en la montaigne.

2.mach.5. Iason meschāt qui auoit captiué son propre frere,& auoit banny plusieurs gens de son pais,mourut en exil,& demeura sans estre plainct,ne ensepuely.

Menelaus malicieusement obtint en peu de temps la principaulté,mais tost fut precipité, d'une haulte tour , en vng monceau de cendres.

Lucæ.12. C'est hōme riche,le champ duquel auoit produict habondance de fruict,quand il pensoit destruire ses greniers pour en faire de plus amples,croyoit de plus viure,ce qu'il ne feit. Car il luy fut dict par nostre Seigneur, Sot ceste nuict tu periras.

Lucæ.16. Fort terrible est l'exemple de ce famé mauluais riche,qui tant banquetoit,lequel mourut,& fut ensepuely en Enfer.

Actuū.5. Ananias & sa femme Saphira,pource qu'ilz defrauderent du pris

du pris de leur champ vendu, moururent terriblement par la reprehension de sainct Pierre.

Herodes assis au tribunal,& vestu d'habitz royaulx, preschoit au peuple, Et le peuple escrioit les voix de Dieu,& non des hommes. Alors tout incontinent, l'Ange du Seigneur, le frappa. Pour ce qu'il n'auoit baille l'honneur a Dieu. Et consume des vers, expira miserablement. Act.12.

Aultre depeincte description, de la precieuse Mort des Iustes.

QVand Abel & Cain estoiēt au champ. Cain se leua contre Abel & le tua. Et a cause, cōme on en rend la raison, que ses oeuures estoient mauluaises,& celles de son frere iustes. Gene.4.

Enoch chemina auec Dieu,& napparut. Car Dieu l'emporta. Gene.5.

Abraham est mort en bonne vieillesse,& de grand eage, remply de iours,& fut congregé a son peuple. Gene.25.

Les iours de Isaac sont accomplis cent octante ans,& consumé d'eage est mort,& mys au deuant de son peuple vieil, & plein de iours. Gene.35.

Quand Ioseph eut adiuré ses freres,& qu'il leur eut dict, Emportez auec vous mes ossemens de ce lieu &c. Il mourut. Gene.50.

Moyse,& Aaron par le commandement de Dieu monterent en la montaigne Hor, deuāt toute la multitude,& quād Aaron se fut despouille de tous ses vestemens, il en reuestit Eleazare,& la mourut Aaron. Num.20.

Moyse le seruiteur de Dieu est mort en la terræ de Moab, le commandant le Seigneur, & le Seigneur l'ensepuelit. Et Deut.34.

nul hõme n'à cõgneu son sepulchre iusques a ce present iour.

1.Par.29. Dauid, apres linstruction de son filz Salomon, & l'oraison qu'il feit au Seigneur pour luy, & pour tout le Peuple, mourut en bonne vieillesse plein de iours, de richesse, & de gloire.

4. Reg.2. Quand Helisee, & Helie cheminoiẽt ensemble, voicy vng chariot ardãt, & les cheuaulx de feu, diuiserẽt lung & laultre. Et Helie monta au Ciel en fulguration.

2.Par.24. Lesprit de Dieu vestit Zacharie filz de Ioiade, & dict au peuple. Pourquoy trãspassez vous le cõmandement du Seigneur? Ce que ne vous prouffitera. Lesqlz congregez encontre luy getterent des pierres, iouxte le cõmandement du Roy & il fut tué.

Thob.14. Thobie a l'heure de la Mort appella Thobie sõ filz, & sept ieuues ses nepueux, & leur dict. Pres est ma fin. Et vng peu apres est dict de son filz. Auoir acomply huictante neuf ans, en la craincte du Seigneur auec ioye, l'ensepuelirent auec toute sa lignée &c.

Iob.ulti. Iob vesquit apres les flagellations cent quarãte ans, & veit les filz de ses filz iusques a la quarte generation, & il est mort vieil, & plein de iours.

2.Reg.12. &.15. Dauid ne voulut plourer pour son filz innocent mort, qu'il auoit plouré quãd il estoit malade. Mais il ploura beaucoup pour le fratricide, & patricide Absalon pendu.

1.Mac.2. Apres l'instruction, & confort de ses enfans, Mathatias les beneist, & trespassa, & fut mis auec ses Peres.

1. Mac.9. Voyant Iudas Machabee la multitude de ses ennemys, & la paucité des siens, dict. Si nostre temps est'approché, mourrons en vertu pour noz freres.

2.Mac.6. Eleazare, apres plusieurs tormẽs a luy baillez, trespassa de ceste vie, laissant a tout le Peuple grand memoire de sa vertu

& fortitude.

Ces ſept freres auec leur piteuſe Mere feirent vne admira- 2.Mac.7.
ble fin,par louable moyen,Et ſe peuuent là noter pluſieurs
exemples de vertu.

Pour la verité & honneſteté de mariage.S.Iehan Baptiſte Mar.6.
fut decollé par Herodes Tetrarche.

De ce renommé pouure Ladre eſt eſcript,que là mẽdiant Luc.16.
mourut,& qu'il fut porté des Anges au ſeing d'Abraham.

Comment qu'aye veſcu ce larron,auquel Ieſuchriſt pendant,dict,Au iourd'huy ſeras auec moy en Paradis,il mourut heureuſement.

Quand le benoiſt Eſtienne eſtoit lapidé, il inuoquoit le
Seigneur Dieu, & diſoit. Seigneur Ieſus, recoy mon eſprit. Act.7.8.
Et ſ'eſtre mis a genoulx, eſcria a haulte voix, Seigneur, ne leur repute cecy a peché &c. Et quand il eut ce dict. Il dormit en noſtre Seigneur,a laquelle Mort faiſons la noſtre ſemblable.

Et noſtre ſaulueur Ieſuchriſt, qui ſelon ſainct Auguſtin, au quart de trini.par ſa ſinguliere Mort à deſtruict la noſtre double Mort.Lequel, comme il dict apres au. XIIII. de la cité de Dieu,donna tant de grace de foy,que de la Mort (qui eſt contraire a la vie)fut faict inſtrument,par lequel on paſſeroit a la vie.Laquelle nous concede le vray autheur de ſalut eternelle,Qui eſt voye,verité, & vie.Qui à de la vie,& de la Mort,l'empire. Qui auec le Pere,& le ſainct Eſprit vit & regne Dieu par ſiecles interminables.

Amen.

Deſcription des ſepulchres des
Iuſtes.



Gene.23. Vec grande diligēce achepta Abrahā le champ, auquel il ensepuelit sa femme quād elle fut morte.

Gene.47. & 49. Iacob ne voulut estre ensepuely auec les mauluais hommes en Egypte, mais abiura Ioseph, que quand il seroit mort, qu'on le portast au sepulchre de ses Peres, ce que Ioseph accomplit auec grande solicitude.

Exod. 13. Sortant Moyse d'Egypte, emporta les ossemēs de Ioseph auec soy.

1.regū.31. 2 reg.1. Dauid loua fort les hōes Labes Galaad, pource q̄ les corps de Saul, & de ses filz auoiēt este reueramēt ensepueliz p eulx.

3.reg.13. La peine de celluy, qui auoit mange le pain en la maison du mauluais Prophete cōtre le cōmādemēt de Dieu, fut ceste seulle, qu'il ne fut ensepuely au sepulchre de ses Peres.

4.reg.9. Iehu Roy d'Israel, qui feit tuer Iesabel, la feit ensepuelir: pource qu'elle estoit fille du Roy.

Thob.1.2 Loue est Thobie, de ce, que auec le peril de sa vie les corps des occis il emportoit, & soliciteusement leur donnoit sepulture.

Thob. 4. La premiere admonitiō entre celles salubres, que feit Thobie a son filz, fut de sa sepulture, & de celle de sa femme.

2.Mac.4. Les Iuifz accusateurs du meschant Menelaus furent par l'inique Iuge condamnez a mort. Parquoy les Tyriens indignez de ce liberallement leur preparerent sepulture.

2.mac.12. Apres la guerre contre Gorgias commise, vint Iudas Machabee pour recueillir les corps des mortz, & les ensepuelir auec leurs parentz.

Matt.14. Mar.6. Les disciples de sainct Iehan Baptiste ouyans qu'il auoit este decolle par Herodes, vindrent, & prindrent son corps, & l'ensepuelirent.

Ioan.12. Il appert que nostre Seigneur a eu cure de sa sepulture,

par ce qu'il respondit a Iudas murmurant de l'oignement, qui selon luy, debuoit estre vendu, Laisse (dict il) affin que au iour de ma sepulture, elle le garde.

Nostre Seigneur fut ensepuely par Ioseph, & Nicodeme au sepulchre neuf taillé, auquel nul n'auoit encores esté mys. Matt.27. Mar 15. Luc.23. Ioan.20.

Les hõmes craintifz eurent cure de sainct Estienne lapidé des Iuifz, & feirent vng grand plainct sus luy. Act.8.

MEMORABLES AVTHORITEZ, & sentences des Philosophes, & orateurs Payẽs pour cõfermer les uiuans a nõ craindre la Mort.

ARistote dict vers le fleuue appellé Hypanin, qui de la ptie d'Europe derriue en la mer, certaines bestioles naistre, qui ne viuent qu'ung iour tãt seullement. Et celle qui meurt sur les huict heures de matin, est donc dicte morte de bon eage: & celle, qui meurt a Midy est morte en vieillesse. L'aultre, qui deuant sa Mort veoit le Soleil coucher, est decrepitee. Mais tout cela comparaige a nostre treslong eage, auec l'eternité, nous serons trouuez quasi en celle mesme breuite de temps, en laqlle viuent ces bestiolles. Et pourtãt quãd nous voyons mourir quelque ieune personne, il fault pẽser qu'il meurt de matin. Puis quand vng de quarante, ou cinquãte ans meurt, pensons que c'est a midy. Et que tantost viẽdra le vespre qu'il

nous fauldra a la fin aller coucher pour dormir, comme les aultres:& que quād l'heure sera venue de ce soir que peu ou riens aurons d'auantaige,d'estre demeurez apres celluy,qui s'en est alle a huict heures,ou a Midy,puisque a la fin du iour il nous fault aussi la passer. Parpuoy disoit Cicero,& disoit bien. Tu as le sommeil pour imaige de la Mort, & tous les iours tu ten reuestz.Et si doubtes,s'l y à nul sentiment a la Mort,combien que tu voyes qu'en son simulachre il n'y à nul sentimēt. Et dict apres que Alcidamus vng Rheteur antique escripuit les louanges de la Mort,en lesquelles estoient cōtenuz les nombres des maulx des humains,& ce pour leur faire desirer la Mort. Car si le dernier iour n'amaine extinction, mais commutation de lieu, Quest il plus a desirer? Et s'il estainct & efface tout,Quest il rien meilleur,que de s'endormir au millieu des labeurs de ceste vie,& ainsi se reposer en vng sempiternel sommeil.Certes nature ne faict riens temerairement: mais determine toutes choses a quelque fin. Elle n'à donc produict l'homme, affin apres auoir souffert icy plusieurs trauaulx,elle l'enferme en la misere de perpetuelle Mort:mais affin qu'apres vne longue nauigation elle le conduise a vne paisible demeure,& a vng transquille port. Parquoy ceulx qui par vieillesse ou par maladie, sont plus pres de la mort,sont d'autant plus heureux que les ieunes & sains,comme ceulx qui auoir trauerse plusieurs mers,& vndoyantes flottes de mer,arriuēt au port auec plus grād aise, que les encores cōmenceans a esprouuer les perilleux dāgiers de la longue nauigation n'agueres accommencee.Et ne fault craindre qu'a ce port,& point de la Mort,ait aulcū mal. Car mesmes c'est la fin de tous maulx, qui se souffre & passe en vng moment d'oeil. Et pourtant , tesmoing le mesme Ci-

cero,on lict que Cleobole,& Biton furent filz d'une renom-mée dame,laquelle estoit prestresse de la Deesse Iuno,& ad-uenant le iour de la grande solennité de celle Deesse,lesdictz enfans appareillerent vng chariot,auquel ilz vouloiēt mener au temple la Prestresse leur mere.Car la coustume des Grecz estoit,que toutesfoys que les Prestres debuoient offrir solen-nelz sacrifices,ou ilz debuoient estre portez des gens,ou sur chariotz,tant prisoient ilz leurs prestres,que silz eussent mys le pied a terre,de tout le iour ne cōsentoyent quilz eussent offert aulcun sacrifice. Aduint en apres,que celle Prestresse cheminant sur le chariot,que les cheuaulx,qui le cōduisoient tomberent mortz soubdainement au millieu du chemin,& loing du temple bien dix mille.Ce voyant ses enfans,& que leur Mere ne pouuoit aller a pied,& q̃ le chariot ne pouuoit estre mené par nul aultre bestial(Car là n'en auoit point)ilz determinerent de se mettre au lieu des cheuaulx,& de tirer le chariot,comme silz fussent bestes,tellemēt que tout ainsi que leur Mere les porta neuf moys en son ventre,Semblablemēt ilz la porterent en ce chariot,par le pays iusques au temple, ce que voyant la grande multitude du peuple,qui venoit a ceste solennité,sen esmerueillerēt grandement.Et disoient ces ieunes enfans estre dignes dung grand guerdon. Et en verité ilz le meritoient.Apres que celle feste fut acheuée,ne saichant la Mere auec quoy tatisfaire a ses enfans d'ũg si grād merite, Pria la Deesse Iuno,qu'il luy pleust donner a ces enfans la meilleure chose que les Dieux peuuent donner a leurs chers amys.Ce que la Deesse luy accorda voulentiers pour vne si Heroique oeuure.Parquoy elle feit que lesdictz enfans s'en-dormirent sains,& au lendemain on les trouua mortz.Puis de cecy a la complaignāte Mere dict Iuno.Reallegre toy.Car

la plus grande vengeance que les Dieux peuuent prendre de leurs ennemys, c'est de les faire longuement viure. Et le plus grand bien duquel fauorisons noz amys, c'est de les faire tost mourir. Les autheurs de ceste histoire sont Hizenarque en sa Politique, & Cicero au p̃mier de la Tusculane. Le semblable en print a Triphone, & Agamendo. Lesquelz pour auoir r'edifie ce ruynant temple d'Apollo, qui en lisle de Delphos estoit tant solẽnel, auoir requis audict Apollo pour leur guer don, la chose meilleure de laquelle les humains ont besoing, les feit soubdainement mourir tous deux au sortir de soup- per a lentrée dudict temple. I'ay voulentiers amene ces deux exemples, affin que tous les mortelz congnoissent qu'il n'y à bon estat en ceste vie, sinon quand il est paracheue. Et si la fin de viure n'est sauoreuse, au moins elle est moult prouffitable. Pourtant ne s'en fault douloir, plaindre ne craindre la Mort. Tout ainsi qu'ung viateur seroit grandement imprudent, si cheminãt en suant par le chemin, se mettoit a chanter, & puis pour auoir acheue sa iournee, cõmenceoit a plorer. Pareille follie feroit vng nauigant, s'il estoit marry d'estre arriue au port: ou celluy qui dõne la bataille, & souspire par la victoire par luy obtenue. Donc trop plus est imprudẽt & fol celluy, qui cheminant pour aller a la Mort, luy fasche de l'auoir ren- cõtrée. Car la Mort est le veritable reffuge, la santé parfaicte, le port asseure, la victoire entiere, la chair sans os, le poisson sans espine, le grain sans paille. Finablement apres la Mort n'auons pourquoy plourer, ne riens moins a desirer. Au tẽps de l'Empereur Adrian mourut vne Dame fort noble, parẽte de l'Empereur, a la Mort de laquelle vng Philosophe feit vne oraison, en laq̃lle il dict plusieurs maulx de la vie, & plusieurs biens de la Mort. Et ainsi que l'Empereur l'interrogua, quelle

chose estoit la Mort. Respondit. La Mort est vng eternel sommeil, vne dissolution du Corps, vng espouuētement des riches, vng desir des pouures, vng cas ineuitable, vng pelerinaige incertain, vng larron des hōmes, vne Mere du dormir, vne vmbre de vie, vng separement des viuans, vne compaignie des Mortz. Finablement la Mort est vng bourreau des mauluais, & vng souuerain guerdon des bons. Ausquelles bonnes perolles deburoit on continuellement penser. Car si vne goutiere d'eaue penetre par cōtinuatiō vne dure pierre, aussi par continuelle meditation de la Mort il n'est si dur, qui ne s'amolisse. Seneque en vne epistre racompte d'ung Philosophe, auquel quand on luy demanda, quel mal auoit en la Mort que les hommes craignoiēt tant. Respondit. Si aulcun dommaige, ou mal, se trouue en celluy, qui meurt, n'est de la propriete de la mort: mais du vice de celluy, qui se meurt. Semblablemēt nous pouuons dire, qu'ainsi comme le sourd ne peult iuger des parolles, ne l'aueugle des couleurs, tāt peu peult celluy, qui iamais ne gousta la Mort, dire mal de la Mort. Car de tous ceulx, qui sont mortz, nul ne se plainct de la Mort, & de ceulx qui sont viuans, tous se plaignent de la vie. Si aulcun des mortz tournoit par deça parler auec les viuans, & comme qui l'à experimenté, nous disoit s'il y à aulcū mal en la Mort, ce seroit raison d'en auoir aulcū espouuentement. Pourtant si vng homme, qui n'ouyt, ne veit, ne sentit, ne gousta iamais la Mort, nous dict mal de la Mort, pour cela, debuons nous auoir horreur d'elle? Quelque grād mal doibuēt auoir faict en la vie ceulx, qui craignēt, & disent mal de la Mort. Car en celle derniere heure, & en ce extresme iugement, c'est là, ou les bons sont congneuz, & les mauluais descouuertz. Il n'y à Roys, Empereurs, Prīces, Cheualiers, ne riches, ne pouures, ne sains, ne malades, ne heureux, ne infor-

tunez,ne ie ne veoy nul qui viue en ſon eſtat content,fors ceulx,qui ſont mortz:qui en leurs ſepulchres ſont en paix,& en repos paiſiblement,là,ou ilz ne ſont auaricieux,couuoiteux,ſuperbes ne ſubiectz a aulcuns vices, en ſorte,que leſtat des mortz doibt eſtre le plus aſſeuré,puis qu'en c'eſt eſtat ne voyõs aulcũ meſcõtẽtemẽt.Aps ceulx,qui ſõt pouures,cherchẽt pour ſenrichir.Les triſtes pour ſe reſiouir.Les malades pour auoir ſanté.Mais ceulx,qui ont de la Mort tãt de crainte,ne cherchent aulcun remede pour n'en auoir peur.Par quoy ie cõſeillerois ſus cecy que lon ſ'occupaſt a bien viure, pour non craindre tant la Mort.Car la vie innocente faict la Mort aſſeurée.Interrogué le diuin Platon de Socrates,cõme il ſ'eſtoit porté auec la vie,& cõme il ſe porteroit en la Mort. Reſpondit. Scaches Socrates, qu'en ma ieuneſſe trauaillay pour bien viure,& en la vieilleſſe taſchay a bien mourir.Et ainſi que la vie a eſté honneſte,ieſpere la Mort auec grand allegreſſe,& ne tiens peine a viure,ne tiendray craincte a mourir.Telles porolles furẽt pour certain dignes dung tel hõme. Fort ſont courrouſſez les gens quand ilz ont beaucoup trauaillé,& on ne leur paye leur ſueur.Quand ilz ſont fidelles, & on ne correſpond a leur loyaulté,quand a leurs grans ſeruices les amys ſont ingratz. O bĩheureux ceulx qui meurẽt, auſquelz telles defortunes ne ſont aduenues,& qui ſont en la ſepulture ſans ces remortz.Car en ce diuin tribunal ſe garde a tous tant eſgallemẽt la iuſtice,que au meſme lieu,que nous meritons en la vie, en icelluy ſommes colloquez apres la Mort.Iamais n'y eut,ne à,n'y aura Iuge tant iuſte,que rendit le guerdon par poix,& la peine par meſure. Car aulcunefois ſont pugnis les Innocentz,& abſoulz les coulpables.Mais il n'eſt ainſi en la Mort.Car chaſcũ ſe doibt tenir pour certain, que ſi lon à là bon droict que lon obtiendra ſentence a ſon prouffit.Plutharque en ſes Apothegmates recite,q̃ au tẽps que le grand Caton eſtoit cenſeur a Rome,mourut vng re-

homme Romain,lequel monstra a sa mort vne grande fortitude & constance:& ainsi que les aultres le louoient de son immuable & intrepide cueur,& des constantes parolles,qu'il disoit trauaillant a la Mort.Cato Censorin s'en rioit de ceulx, qui tant louoient ce mort,qui tant estoit asseuré,& qui prenoit si bien la Mort en gré,leur disant, Vous vous espouuẽtez de ce,que ie ris:& ie ris de ce,que vous vous espouuẽtez. Car considerez les trauaulx,& perilz,auec lesquelz passons ceste miserable vie,& la seurté,& repos auec lesquelz nous mourons.Ie dy qu'il est besoing de plus grand effort pour viure,que de hardiesse & grãd couraige pour mourir.Nous ne pouuons nyer que Caton ne parla fort saigemẽt,puis que nous voyons tous les iours,voire aux personnes vertueuses, endurer fain,soif,froit,fascherie,pouureté, calũnies,tristesses, inimitiez,& infortunes. Toutes lesquelles choses vauldroit mieulx veoir leur fin en vng iour,q̃ de les souffrir a chascune heure,Car moindre mal est vne mort hõneste que vne vie annuyeuse.O Cõbiẽ sõt ĩcõsiderez ceulx qui ne pẽsent qu'ilz nont q̃ a mourir vne fois, puis que a la verité,q̃ des le iour q̃ naissons cõmẽce nostre Mort,& au dernier iour acheuons de mourir. Et si la Mort n'est aultre chose,sinon finir la vigueur de la vie.Raisonnable sera de dire,q̃ nostre enfance mourut, nostre ieunesse mourut,nostre virilité mourut, & meurt,& mourra nostre vieillesse. Desquelles raisons pouuons recolliger,que nous mourons chascun an chasque moys,chasque iour,chasque heure,& chasque momẽt.En sorte que pensans passer la vie seure, La Mort va tousiours en embusche auec nous.Et ne puis scauoir,pourquoy on s'espouuẽte si fort de mourir,puisque des le poinct qu'on vient a naistre,on ne cherche aultre chose que la Mort. Car on n'eut iamais faulte de temps pour mourir,ne iamais nul ne sceut errer,ou faillir le chemin de la Mort. Seneque en vne sienne epistre cõpte:

qu'a vne Romaine plorant ſon filz qui luy eſtoit mort fort ieune,luy dict vng Philoſophe. Pourquoy pleures tu?o Dame,ton enfant?Elle luy reſpondit. Ie pleure,pource qu'il ne veſquit que quinze ans,& ie deſirois quil eut veſcu cinquāte. Car nous meres aymons tant noz enfans,que iamais ne ſommes ſaoulles de les veoir,ne iamais ceſſons de les plourer. Alors luy dict ce Philoſophe.Dy moy ie te prie Dame.Pour quoy ne te complains tu des Dieux,pour n'auoir faict naiſtre ton filz pluſieurs ans au parauant,comme tu te complains, qu'ilz ne lont laiſſe viure aultre cinquante ans?Tu pleures qu'il mourut deuant Eage'& tu ne plores qu'il naſquit tant tard.Ie te dy pour vray que ſi tu ne maccordes de ne te contriſter pour l'ung tant peu doibtz tu pleurer pour l'aultre. A cecy ſe cōformant Pline diſoit,en vne Epiſtre:que la meilleure loy que les Dieux auoient donné a lhumaine nature, eſtoit que nul n'eut la vie perpetuelle.Car auec le deſordōné deſir de viure longuement iamais ne taſcherions de ſortir de ceſte peine.Diſputans deux Philoſophes deuant l'Empereur Theodoſien,lung deſquelz ſesforcoit dire,qu'il eſtoit bon ſe procurer la Mort.Et l'aultre ſemblablemēt diſoit eſtre choſe neceſſaire abhorrir la vie.Reſpondit le bon Theodoſe.Nous aultres mortelz ſōmes tāt affectiōnez a aymer,& a abhorrir, que ſoubz couleur de moult aymer la vie,nous nous dōnōs fort mauluaiſe vie. Car nous ſouffrons tant de choſes pour la conſeruer,qu'il vauldroit mieulx aulcune foys la perdre. Et ſi dys dauantaige.En telle follie ſont venuz pluſieurs hommes vains,q̄ auſſi par craincte de la Mort procurēt de l'accelerer.Et penſant a cecy,ſerois d'aduis,que nous n'aymiſſions trop la vie,ne qu'auec deſeſpoir ne cherchiſſions par trop la Mort.Car les hōmes fors & virilles,ne deburoient abhorrir de viure tant quilz pourront,ne craindre la Mort quand elle

leur aduiendra. Tous louerent ce,que dict Theodose: cõme le recite en sa vie Paule Diachre. Or disent tous les Philosophes ce qu'ilz vouldront:que a mon petit iugement il me semble,que celluy seul recepura la mort sans peine,leq̃l long temps au parauant se sera appareille pour la receuoir. Car toutes mortz soubdaines ne sont seullement ameres a ceulx, qui la gousteñt:Mais aussi espouẽte ceulx qui en ouyẽt parler. Disoit Lactance,que l'homme doibt viure en telle maniere, cõme s'il debuoit mourir dens vne heure.Car les hõmes,qui tiennent la Mort,ou son imaige deuant les yeulx,est impossible qu'ilz dõnent lieu aux mauluaises pensees. A mon aduis, & a l'aduis d'Apullie pareille follie est de vouloir fuyr ce,qui ne se peult euiter,cõme de desirer ce,quon ne peult auoir.Et ie dy cecy pour ceulx qui reffusent le voyage de la Mort,de qui le chemin est necessaire.Pourtant a le fuyr est impossible. Ceulx qui ont a faire vng grand chemin,si leur fault quelque chose par le chemin,ilz empruntent de leurs compaignons: & s'ilz oublient quelque chose au logis,ilz escripuent que lon le leur enuoye. Pourtãt i'ay dueil de ce,que,puisque vne foys sommes mortz,qu'on ne nous laisse retourner.Ne nous ne pourrons parler, & ne nous sera permys d'escripre. Car telz,quelz nous serõs trouuez,pour telz serons sentẽtiez. Et que est plus terrible que tout,c'est que l'xecution,& la sentẽce se donnera tout en vng iour. Parpuoy ie cõseille a tous les mortelz que nous viuions en telle maniere,qu'a l'heure de la Mort puissions dire,que nous viuons,non que nous auons vescu.Car qui n'a bien vescu,il vauldroit mieulx n'auoir eu vie,qui ne sera pour riens comptée vers Dieu immortel,qui est immortel,pour apres ceste mortelle vie nous faire immortelz comme luy,Auquel soit gloire,& honneur au siecle des siecles. Amen.

DE LA NECESSITE de la Mort qui ne laisse riens estre pardurable.

PVIS QVE DE LA Mort auons mõstré, & les ymaiges, & les admirables & salubres effectz, Il fault aussi pour ceulx, q trop asseurez ne la craignẽt & n'en font cõpte, bailler ǭlque esguillõ de la siẽne ineuitable fatalite. Dõt ie m'esbahis cõmẽt il peult estre, q̃ la memoire de la Mort soit si loingtaine de la pensée de plusieurs, veu qu'il n'ya riens, q iournellemẽt se represente tant deuãt noz yeulx. Pour le premier les Mortelz ne sõt ilz appellez de ce vocable de Mort? Parquoy il est impossible de nous nõmer, que noz oreilles ne nous admõnestẽt de la Mort. Quelle lethargie est cela? Mais de quelle asseurãce (affin que ie ne dye insolẽce) peult venir, qu'on y pẽse si peu? Auons nous tãt beu de ce fleuue Lethes, que lon dict fleuue d'obliuion, que de ce qui ne cesse de se ingerer en noz pensees, n'en ayõs memoire, ne souuenãce? Sõmes nous si en pierres endurciz, qu'en voyant, & ouyant tãt de Mortz en ce mõde, pensons qu'elle ne nous doibue iamais surprendre? En voyõs nous vng seul des Anciens, qui soit sur terre? En nostre tẽps mesmes, en voit on vng auq̃l la Mort pardõne. Les Maieurs s'en sont allez. Et leur cõuient bien ce dict de Cicero, Ilz ont vescu, & nous sans aulcune difference allõs apres eulx, & nostre posterité nous suyura. Et a la sorte du ra-

uissant torrẽt,en Occidẽt sommes precipitez. Au milieu des occisions des mourãs moribũdes sommes aueuglez. Et combien que ayons vne mesme condition & vne mesme fatalité des nostre naissance,nous ne craignons d'y paruenir,le ieune personnaige dira. A quoy m'admonestes tu de pẽser a la Mort pour me faire perdre toutes le ioyes de ce mõde? Mon Eage est encores entier,Il s'en fault beaulcoup. que ie n'aye la teste grise,que le front ne me soit ride. Ceulx craignẽt la Mort,qui sont chenuz,& decrepités. Mais a tel fault respõdre,Quel des dieux tà promis de venir chaulue,& ride? Si lon ne veoyt les vieillardz estre mys en sepulture,ie dirois qu'il ne fauldroit iusques en vieillesse,penser ala Mort. Mais puis qu'elle vient & rauit en tout Eage,voire estainct les nõ encor nez,les gardant plus tost de venir en vie,q̃ les en ostãt. Si des mãmelles de leurs meres,elle les vient souuent rauir,si elle ne faict difference a sexe,a l'Eage,a beaulte a laydeur. Si lon voit plus de ieunes gẽs,que de vieulx porter a la sepulture,ie ne scay quel le ieunesse,ou aultre abus mondain nous pourra asseurer? Voulez vous oultre les simulachres,icy ia dessus figurez de la Mort,que ie vous en monstre vng naturel,cler,& manifeste? En la Prime vere contemplez vng florissant arbre, qui est tant couuert de fleurs,qu'apeine y peult on voir ne branches ne fueilles, promectant au voir de si espesses,& belles fleurs,si grãde habõdance de fruictz,qu'il semble impossible truouuer lieu,assez ample pour les recueillir, Mais d'ung si grãt nõbre de fleurs peu en viẽnent a biẽ. Car vne partie est rõgée des Chenilles,laultre est des Yraignes corrũpue. Vne part du vẽt,ou de la gelee,laultre de la pluye est abattue. Et ce qu'en reste, & qui est forme en fruict,a vostre aduis viẽt il tout a bõne maturite? Certes nõ. Plusieurs fruictz sont mangez des vers,les aultres sont abattuz des ventz,& gastez de

Tempeſte. Aulcuns ſont pourriz par trop grande pluye. Et pluſieurs par infinitz aultres incõueniens meurẽt. Tellement qu'a la fin d'une ſi riche eſperãce,on n'en recoit q̃ biẽ peu de põmes.Nõ de moindres incõueniens eſt perſecutée la vie humaine.Il ſ ya mille nõs de maladies,mille cas fortuitz de Mort, par leſquelz la Mort en rauit plus deuãt Eage,qu'elle ne faict par maturité de tẽps.Et a peine entre cent, en ya il vng qui meure naturellement.C'eſt adire,a qui lhumeur radicalle ne ayt eſté abbreuiée,ou gaſtée par exces.Et veu q̃ a tant de perilz de Mortz eſt expoſee la vie des mortelz,quel aueugliſſemẽt eſt cela de viure aĩſi,cõme ſi no⁹ ne debuiõs iamais mourir?Ie vo⁹ demãde,Si les ẽnemys eſtoiẽt a noſtre porte pour nous dõner l'aſſault,iriõs no⁹ alors p̃parer baings,&bãquetz pour no⁹ gaudir?Et la Mort eſt a no⁹ plus capitale ennemye, qui en toute place,a toute heure,en mille embuſches eſt apres pour no⁹ſurprẽdre.Ce pendãt no⁹ne nous en ſouciõs.Nous nous mirons a noſtre Or,Argent & a noz biens. Nous ne ſoucions de biẽ nous nourrir,cõuoitons honneurs, dignitez, & offices.Certes ſi no⁹ pẽſiõs biẽ a ce q̃ le prophete no⁹ dict en la perſonne du Roy malade,Diſpoſe a ta maiſon , Car tu mourras incõtinẽt. Toutes ces vanitez muſardes no⁹ ſeroiẽt ameres.Les choſes p̃cieuſes nous ſembleroiẽt viles:les nobles ordes.Et la Mort figurée,ſi elle ſcauoit parler,diroit,A quoy o Auaricieux,amaſſes tu tãt de treſors,puiſque toſt i'emporteray tout?A quoy pour vng ſi brief chemin p̃pares tu tant de baguaige.As tu oublyé ce,qu'il aduĩt a ce ſot Euãgelique? auquel ſe reſiouiſſant de ſes greniers biẽ rempliz & ſen promettãt grãd chere,fut dict,Sot,ceſte nuict on te oſtera l'ame. Et ces choſes par toy amaſſees a qui ſeront elles? Au iour de la Mort,que te reſtera il de toutes ces choſes,pour leſquelles aquerir,tu as conſumé tout ton Eage?Dou prendras tu ayde

confort,

confort,& ſecours? Aux richeſſes? Elles n'y peuuent riens,& deſia elles ont aultres Seigneurs. Aux voluptez? Mais icelles, cõme auec le corps elles ſont accrues,auſſi auec le corps elles meurẽt. Recourra lon aux forces de ieuneſſe,las a vng chaſcũ ſa vieilleſſe eſt vne Mort. Ou aura lon eſpoir,a la grace de beaulte,par laq̃lle enorguilliz,on attiroit chaſcũ a ſõ amour? Mais tout cela a la mode des Rozes,qui trouſſees es doigtz incõtinẽt ſont flacques,& mortes, Ainſi beaulté,cueillie par la Mort icõtinẽt ſe fleſtrit. Mais q̃ dy ie fleſtrit? Mais qui plus eſt,deuiẽt en horreur. Car nul n'ayma tant la forme du viuãt, cõme il à en horreur le corps eſtainct d'ung treſpaſſe. Brief la gloire ne nous y pourra alors ſeruir. Car elle eſt eſuanoye auec fortune,& proſperité. Ne moins to⁹ tes amys. Car alors n'à vng ſi fidele,qui ne t'abandõne. Et dequoy te ſeruira,ſilz ſe rompẽt les poictrines a force de plourer,ſi finablemẽt ilz ſe font cõpaignõs de ta Mort? Les maulx qu'ilz ſ'ameinẽt,ne te peuuẽt de Mort deliurer. Soyõs dõc ſaiges de bõne heure, & appareillons les choſes,par leſquelles garniz au iour de la Mort,aſſeuremẽt puiſſiõs attẽdre ce dernier iour. Les richeſſes,les voluptez,nobleſſe,qui aultre foys nous auoiẽt pleu,& eſté vtilles,certes a no⁹ mourãs ne ſont qu'en charge,& en ennuy. Et alors vertu nous acõmẽce a eſtre en vſaige. Elle nous accõpaigne ſans no⁹ pouuoir eſtre oſtée,& ſi nous en ſõmes, biẽ garniz. Certes c'eſt alors,q̃ les vertus ſeruent. C'eſt alors qu'il eſt beſoing q̃ l'hõme mõſtre ſa vertu,ſa cõſtãce,& ſa magnanimité,pour cõbatre cõtre le monde,la Mort,& Sathan, qui luy preſenterõt imaiges trop plus horribles que celles cy deſſus peinctes & deſcriptes. La ſont repreſentez tous les pechez. La terrible iuſtice de Dieu. La face de deſeſperatiõ. mais quoy? A l'exẽple de noſtre Seigñr Ieſuchriſt,qui en la Croix auoir heu ſemblables faces de tentatiõs,quãd on luy diſoit,

Vah qui destruis le Temple, Il saulue les aultres & ne se peult sauluer, Sil est filz de Dieu qu'il descēde, n'aduisoit & ne s'arrestoit a toutes ces choses: Mais a Dieu son pere, auq̄l il recōmanda son esperit. Semblablemēt par vne ferme foy, & constance, fault regecter toutes ces tētatiōs, n'auoir regard a noz merites, ou demerites: mais seullemēt dresser sa pensee, a la misericorde de Dieu, laquelle seulle peult adoulcir l'amertume qu'on dict estre en la Mort, & vaincre plus, que toutes noz forces, & noz ennemys.

Peu de gens, osent dire aux malades.
la verite, bien qu'ilz congnoissent
qu'ilz s'en vont mourir.

C'Est vne piteuse chose, & en doibt on auoir grande compassion de ceulx, qui maladians s'en vont mourir. Non pource que nous les voyons mourir: mais pource qu'il n'y à ame, qui leur dye ce, qu'ilz ont a faire, ne cōment ilz doibuent disposer pour eulx, & pour leurs successeurs. Et certes, alors les princes, & grās seigneurs, sont en plus grans perilz quand ilz meurēt, que le petit populaire, tant par la faulte des medecins, la grande turbe desquelz perturbe si biē l'ung l'aultre, quilz ne scaiuēt qu'ilz font: & quelques foys, ou par peur de desplaire les vngs aux aultres, ou par crainte, que si tout seul opinoit, selon la verité de la medicine, & que Dieu voulust prendre ce Seigneur, ilz laissent a leur ordonner medecine conuenable, & souffrent par dissimulation leur en estre baillée vne non conuenable, mais du tout contraire a la santé du patient. Pareillement les assistans au pres du Seigneur malade ne leur osent dire, qu'il s'en va mourir, & beaucoup moins luy dironț ilz, cōment il

fault qu'il meure. Cõme lon recite de ce fol dun Roy qui en-
tendant dire aux medecins, & assistãs aupres dudict seigneur
estant au lict de la Mort, qu'il s'en alloit, le fol s'en alla inconti-
nent houzer, & esperonner, s'apprestant pout s'en aller auec
son Roy, au quel il vint dire: Sire, cõment va cela? t'en veulx
tu aller sans moy? Toutes tes gens disent q̃ tu t'en vas, & tou
tesfois ie n'en veois nul apparil? Certes plus profita la follie
de ce fol au Roy, que la faulse, & cauteleuse saigesse des gẽs de
sa court. Retournant a propos, Plusieurs vont veoir les ma-
lades, lesquelz pleust a Dieu qui ne les allassent visiter. Car
voyãs le malade auoir les yeulx enfoncez, la charneure dessei
chee, les bras sans poulx, la collere enflãbee, la challeur conti-
nuelle, l'irreposable tourmẽt, la langue grosse, & noire, & les
espritz vitaulx cõsumez, & finablemẽt voyãt sõ corps ia pres
que cadauere, encores luy disent ilz, qu'il aye bonne esperãce
qu'il a encores plusieurs bons signes de vie. Et comme ainsi
soit que les ieunes gens desirent naturellement de viure,
& qu'a tous vieillardz leur soit peine de mourir, quand ilz
se veoyẽt en celle extreme heure il n'est medecine, ne secours,
ne remede, qu'lz ne cherchent, n'esperance, en qui ilz ne
se reconfortent pour prolõger le vie. Et de la s'ensuit que les
chetifz meurent bien souuent, sans confession, sans rece-
puoir leurs sacrementz, & sans ordonner, qu'on repare les
maulx par eulx faictz, & les tortz qu'ilz tiẽnent d'aultruy. O
si ceulx, qui font telles choses, scauoient le mal qu'ilz font, ilz
ne cõmettroient iamais vne si grande faulte. Car de me oster
mes biens, persecuter ma personne, denigrer ma renommee,
ruyner ma maison, destruire mõ parẽtaige, scãdalizer ma fa-
mille, criminer ma vie, ces ouures sõt dũg cruel ennemy. Mais
d'estre occasion, q̃ ie perde mõ ame, pour nõ la cõseiller au be
soing, c'est vne oeuure dũg diable d'Enfer. Car pire est q̃ vng

diable l'hõme,qui trompe le malade: Auquel au lieu de luy ayder se met a l'abuser,a luy promettre qu'il ne mourra pas. Car pl⁹ conuenable est alors luy dõner cõseil pour la cõscience,que de luy dire parolles plaisãtes pour le corps. Nous sommes en toutes choses desuergongnez auec noz amys durãt la vie,& nous nous faisons vergoigneux auec eulx a la Mort,ce qu'on ne deburoit iamais faire. Car si les trespassez ne fussent mortz,& si nous ne voyõs les p̃sentz tous les iours mourir, il me semble q̃ ce seroit hõte,& chose espouuẽtable de dire au malade q̃ luy seul doibt mourir. Mais puys q̃ vo⁹ scauez que luy,& luy aussi bien que vo⁹,q̃ tous cheminõs par ceste perilleuse iournée,quelle vergoigne,ou crainꝺte doibt on auoir, de dire a sõ amy,qu'il est ia ala fin d'icelle iournée? Si au iourd'huy les mortz resuscitoient,ilz se plaindroiẽt merueilleusemẽt de leurs amis,nõ pour aultre chose,q̃ pour ne leur auoir dõné bõ cõseil a l'heure de la Mort. Et n'y à aulcun dãger de les biẽ cõseiller a soy p̃parer biẽ qu'ilz s'en estonnẽt. Pour aultant q̃ nous en voyõs plusieurs qui en ont faiꝺt leur debuoir qui appareillez de mourir,eschappẽt biẽ,Et mourir ceulx,q n'en auoiẽt faiꝺt aulcune p̃paratiõ. Quel dõmaige font ceulx, qui võt visiter leurs amys malades,de leur dire,qu'ilz se confessent,qu'ilz facent leur testamẽt,qu'ilz disposent de tout ce, dõt ilz se sentẽt chargez,qu'ilz recoiuẽt les sacremẽs,qu'ilz se recõciliẽt auec leurs ennemys? Pour certain toutes ces choses ne font ne plus tost mourir,ne plus lõguemẽt viure. Iamais ne fut aueuglissemẽt tant aueuglé,ne ignorãce tant crasse cõme d'auoir crainte,ou honte de cõseiller aux malades ausq̃lz on est obligé,ce qu'ilz ont affaire,ou q̃lz feroyẽt,s'ilz estoiẽt sains. Les hões prudẽtz,& saiges,auant q̃ nature leur defaille, ou les cõtraigne a mourir,ilz doiuẽt de leur bõ gré,& frãche volũté mourir,Cestascauoir,q̃ deuãt qu'ilz se voyẽt en celle

eſtroicte heure,tiennēt ordõnées les choſes de leur cõſcience. Car ſi nous tenons pour fol celuy,quiveult paſſer lamer ſans nauire,tiēdrons nous pour ſaige celluy , qui n'a nul appareil pour paſſer de ce monde en laultre? Que pert vng homme d'auoir ordõne de ſon cas,& faict ſon teſtamēt,de bõne heure? En q̃l aduēture met il ſon honneur de ſoy recõcilier auant qu'il meure auec ceulx auſq̃lz auoit hayne ou querelle? Quel credit pert celluy qui reſtitue en la vie,ce qu'il mãde reſtituer ap̃s ſa mort? En quoy ſe peult mõſtrer vng hõme plus ſaige, que a ſe deſcharger de ſon bon gre,de ce,que apres ſa Mort on le deſchargera par force de proces? O cõbien de grãs perſõnages,& de riches peres de famille , q pour na'uoir occupé vng ſeul iour a ordõner de leur cas,& faire leur teſtamēt,ont faict aller leurs heritiers,& ſucceſſeurs , apres plaid,& proces toute leur vie? en ſorte que pēſans,qu'ilz laiſſaſſent des biens pour nourrir leurs heritiers,ne les ont laiſſe q̃ pour clercz, procureurs,& aduocatz. L'homme qui eſt bon,& non feinct Chreſtien,doibt en telle maniere ordõner ſon cas,& corriger ſa vie chaſque matinée,cõment ſ'il ne debuoit paruenir iuſq̃s a la nuict,ou cõme ſ'il ne debuoit veoir l'aultre matinée ſuyuante. Car parlant a la verité pour ſouſtenir noſtre vie il y à pluſieurs trauaulx: Mais pour choquer auec la Mort,il n'y à que vng hurt,Si lõ dõnoit foy a mes parolles,ie cõſeillerois a toute perſonne,qu'il n'oſaſt viure en tel eſtat,au q̃l pour tout lor du monde il ne vouldroit mourir. Les riches, & les poures,les grans,& les petitz diſent treſtous,& iurent,qu'ilz ont peur de la Mort. Auſquelz ie dy,que de celluy ſeul pouuons nous auec verité dire quil crainct a mourir,auquel ne voyõs faire aulcun amēdemēt de ſa vie. Parquoy tous ſe doibuent acheuer deuãt quilz ſ'acheuēt,finir auãt qu'ilz finiſſent,Mourir deuãt qu'ilz meurēt,& ſ'enterrer auant qu'on les enterre.

Car s'ilz acheuent cecy auec eulx,auec telle facilité laisserõt la vie,cõme ilz se mueroient d'une maison en vne aultre.Pour la plus grãd partie taschent les hõmes parler de loisir,aller de loisir,boire a loisir,mãger a loisir;seullemẽt au mourir l'hõme veult estre pressé.Nõ sans cause dy,qu'au mourir les hõmes sont hastifz & pressifz:puisque les voyõs faire leur descharge a haste,ordõner leur testamẽt a haste;se cõfesser a haste,se cõmuniquer a haste,en sorte quilz le prenent & demandẽt tant tard,& tant sans raison,que plus prouffite ceste haste a tous aultres,qu'a la saluation de leurs ames.Que prouffite le gouuernail,quand la nauire est submargée? Que prouffitent les armes apres que la bataille est rompue?Que prouffitent les emplastres,ou medicines,quãd les hõmes sõt mortz?Ie veulx dire,dequoy sert aux malades,apres quilz sont hors du sens, ou quilz ont perdu les sentimẽs,appeller les p̃stres pour les cõfesser.Tresmal,certes se pourra cõfesser celluy qui n'a iugement de se repentir.Ne s'abusent les gens disans quand nous serons vieulx nous nous amenderons.Nous nous repẽtirons a la Mort.A la mort nous nous cõfesserõs. A la mort ferons restitution.Car a mon aduis cela n'est d'ung hõme saige,ne d'ung bon Chrestien,demãder qu'il aye reste de temps pour pecher,& q̃ le tẽps luy faille pour soy amẽder,Pleust a Dieu que la tierce part du tẽps,que les gens occupent seullemẽt en penser cõme ilz pecherõt,qu'ilz l'occupassent a pẽser,cõme ilz doibuẽt mourir.Et la solicitude qu'ilz employẽt pour accomplir leurs mauluais desirs,semploya a plourer du cueur leurs pechez.Dont c'est grãd malheur,q̃ auec si peu de soucy passent la vie en vices & mõdanitez:cõme s'il n'y auoit point de Dieu,qui quelque iour leur en doibue demãder compte. Tout le mõde a bride auallée peche:auec esperãce qu'en vieil lesse ilz se amẽderont,& qua la Mort ont a soy repẽtir,dont

ie vouldroye demãder a celluy qui auec telle cõfiance cõmet le peché. Quelle certainete il à de venir en vieillesse, & quelle asseurãce il à d'auoir loisir a la Mort de soy repentir? Car par experiẽce nous voyons plusieurs, ne venir a vieillesse, & plusieurs qui meurẽt soubdainemẽt. Il n'est raisonnable ne iuste que nous cõmettions tant de pechez toute nostre vie, & que ne vueillons que vng iour, ou vne seulle heure pour les plorer & s'en repentir. Combien que si grande soit la diuine clemẽce, qu'il souffise a vng persõnaige d'auoir vne seulle heure pour soy repẽtir de sa mauluaise vie. Toutesfois auec cela ie cõseillerois, que puis que le pecheur pour s'amẽder ne veult que vne seulle heure, que ceste heure ne fut la derriere: Car le souspir qui se faict auec bõne voulẽté, & de bon gré, penetre les cieulx. Mais celluy qui se faict par cõtraincte & necessité, a peine passe il la couuerture de la maisõ. C'est chose louable q̃ ceulx qui visitẽt les malades, leur cõseillent qu'ilz se cõfessent, qu'ilz se cõmuniquẽt, rendẽt leurs deuotions, souspirẽt pour leurs pechez. Finablemẽt c'est tresbiẽ faict de faire tout cela. Toutesfois il seroit trop meilleur l'auoir faict au parauant, & de bõne heure. Car le dextre & curieux marinier quãd la mer est calme, alors se appareille & s'appreste il pour la tormente. Celluy qui profondement vouldroit considerer, combien peu on doibt estimer les biens de ce monde, qu'il aille veoir mourir vng riche personnaige, cõment il est en sa chambre, ou il verra comme au chetif malade. La femme demãde son douaire. Lune des filles le tiers. Laultre le quart. Le filz la meilleure part de l'heritaige. Le nepueu vne maisõn. Le medecim son salaire. Lappoticaire payemẽt de ses drogues. Les creanciers leurs debtes. Les seruiteurs leurs gaiges & salaires. Et ce qui est le pire de tout nul de ceulx, qui doibuẽt heriter, ou en valoir mieulx, est là pour luy bailler vng verre d'eaue,

pour boire,ou pour luy refraicher ſon alterée bouche.Ceulx qui liront cecy,ou l'orront,doibuent cõſiderer que ce,qu'ilz veirent faire en la Mort de leurs voiſins,que ce meſme leur aduiẽdra a la leur Mort.Car tout incõtinent qu'ng riche ſerre les yeulx,ſoubdain a grãdes querelles entrent ſes heritiers. Et cecy nõ pour veoir qui mieulx ſe chargera de ſon Ame: mais qui plus toſt prẽdra poſſeſſion des biens qu'il laiſſe. Par quoy vault trop mieulx en ordõner de bonne heure auec le conſeil des ſaiges,qu'ainſi a la haſte en ordõner contre raiſon, & a l'importunite des deſirans,dont puis eſt cauſee querelle & debat entre eulx ſi grandz & dõmaigeux,qu'ilz en mauldiſſent le mort,& l'heure que iamais il leur a laiſſé aulcuns biens.On en voit l'experience iournellemẽt.Parquoy ſeroit choſe ſuperflue den vouloir occuper le papier.Me cõtentant pour ceſte heure,d'aduiſer vng chaſcũ qu'il doibt vne Mort a Dieu & nõ deux.Parquoy q̃ de bõne heure on face ſi bõne prouiſion de la luy biẽ payer,qu'il nous en redõne en laultre monde celle vie tant bien heureuſe,qui ne peult mourir.

Amen.


EXCVDEBANT LVGDVNI MELCHIOR ET GASPAR TRECHSEL FRATRES. 1538



